

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE

PRESENTÉ A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAITRISE ES ARTS (LETTRES)

PAR

JEAN BELLEAU, L. ES LETTRES (QUEBECOISES)

BIBLIOGRAPHIE ANALYTIQUE DU ROMAN POLICIER QUÉBÉCOIS
1837-1978

1978

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Ce mémoire présenté à l'Université du Québec à Trois-Rivières pour l'obtention d'une maîtrise es arts (lettres) comporte le titre suivant: Bibliographie analytique du roman policier québécois de 1837 à 1978.

Nous savions que des auteurs québécois avaient écrit quelques œuvres policières: Maurice Gagnon avec Héurtre sous la pluie ou René Chicoine avec Circuit 29, mais, était-ce des cas isolés? Cette bibliographie a voulu recenser cette forme romanesque méconnue au Québec.

Notre première démarche consistait à délimiter le sujet. Les deux premiers romans québécois remontent à 1837: Le chercheur de Trésor de Philippe Aubert de Gaspé (fils) et Les révélations d'un crime ou Cambrey et ses complices de François-Réal Angers. Cette dernière œuvre fut de plus le premier roman policier québécois. Le point de départ fixé, nous avons cru, en raison de la production peu considérable, étendre notre bibliographie jusqu'à nos jours.

Le roman policier "international" connaît une popularité sans cesse croissante de même qu'une évolution très rapide de sa structure, conduisant à l'éclatement de la forme. Notre difficulté fut d'adopter une définition incluant toutes ces tangentes romanesques puisque le roman policier québécois s'est inséré dans ce courant évolutif mondial de la littérature policière. Après analyse et vérification, nous avons décidé de joindre à notre bibliographie le roman d'espionnage qui possède la même structure que le roman policier mais possédant un espace propre plus conforme au jeu politique international.

La recherche comme telle débute par la consultation des histoires littéraires, des bibliographies d'une époque, d'un mouvement, d'un siècle, d'une année pour en relever le titre et l'auteur de tout volume recensé comme œuvre policière ou semblant s'y appartenir. Cette étape m'a permis de me constituer un fichier de plus de trois cents titres que nous augmentions par des renseignements bibliographiques obtenus en entrevue.

A partir de notre définition, nous avons lu les œuvres classifiées pour ne retenir que les véritables romans policiers, c'est-à-dire, ceux qui se conformaient à la définition.

Nous avons inclus les nouvelles ou plaquettes policières du genre IXE-13. Certains volumes sont demeurés introuvables d'où l'obligation de les citer en annexe sous la rubrique: volumes recensés mais non dépouillés.

Notre bibliographie comporte donc plus de cent titres de romans policier québécois, et, pour chacun, nous avons fait un court résumé ainsi qu'une appréciation au niveau formel.

Tout au long de notre recherche, que ce soit par les entrevues ou lors de discussions, nous avons senti une surprise chez les gens d'apprendre que le roman policier existe. Nous espérons que notre bibliographie corrigera cet état de fait dans la population.

RECONNAISSANCE

A Monsieur Jean-Paul Lamy, professeur à l'Université du Québec à Trois-Rivières, qui nous a éveillé au phénomène du roman policier québécois et qui nous a aidé à mener notre recherche à son terme, nous disons nos remerciements les plus sincères.

TABLE DES MATIERES

PREFACE.....	pp.	I à IV
INTRODUCTION.....pp. 1 à 37		
Présentation du sujet.....	pp.	1 à 4
Démarche.....	pp.	5 à 10
Définition du genre.....	pp.	11 à 17
Rapprochement entre le roman policier et le roman d'espionnage.....	pp.	18 à 24
Profil du héros québécois.....	pp.	25 à 35
L'existence d'une littérature policière québécoise.....	pp.	36 à 37
BIBLIOGRAPHIE ANALYTIQUE DU ROMAN POLICIER		
QUEBECOIS: 1837 - 1978.....	pp.	38 à 99
ANNEXES.....	pp.	100 à 136

ANNEXE I	Volumes recensés mais non dépouillés.....	pp.	101 à 105
ANNEXE II	Collection " IXE-13 ".....	pp.	106 à 119
ANNEXE III	Bibliographie générale.....	pp.	120 à 125
ANNEXE IV	Bibliographie particulière au roman policier.....	pp.	126 à 128
ANNEXE V	Bibliographie chronologique du roman policier québécois.....	pp.	129 à 136

PREFACE

Des hommes sont venus pour habiter un espace neuf, ils ont rencontré le dépaysement et la mort; la froidure et la neige n'ont pu avoir raison d'eux. Ils ont adapté leur vie au climat et, de génération en génération, ils ont pris racine en terre canadienne.

La terre offrait une belle richesse. Les hommes ont bâti demeure pour que naissent les enfants car c'était une oeuvre que d'apprioyer ce pays entre ce fleuve et ces montagnes, entre cette plaine et cette mer intérieure, entre cette neige abondante et ce sol verdoant.

Les enfants ont grandi, ils ont pris la succession. D'autres sont partis ouvrir de nouveaux lieux d'hommes, d'autres ont choisi de nouveaux pays, mais le travail ne manquait pas dans ce pays aux espaces immenses où les hommes sont des géants.

L'espace se définissait, la vie extérieure prenait des formes de plus en plus précises. Il fallait subsister de l'aube au crépuscule, la vie commandait aux bras et aux muscles. Mais le soir, au coin du feu, dans la cuisine, les hommes et les femmes se transmettaient le livre du pays, se racontaient l'histoire de leurs pères, cette histoire faite de vies, de labeurs, de souffrances et de joies de vaincre l'espace et le temps contraires.

Des villages ont donné naissance à des villes. Toutes les énergies n'étaient plus canalisées vers la survivance. Mais voilà qu'un pays qu'on avait construit, habité, nous était ravi. Nous venions de perdre un espace pour ne plus vivre que dans un temps incertain et passé, on venait de nous faire signer un bail. Longtemps nous nous sommes placés en état d'hibernation, repliés sur nous-mêmes. Nous n'étions plus que l'ombre de nous-mêmes jusqu'au moment du dégel annoncé par une débâcle terrible qui a secoué notre torpeur, notre engourdissement et a réveillé en nous plus d'un siècle de vie et de combat.

Nous nous sommes inscrits en faux contre ces détracteurs qui faisaient de nous un "peuple sans histoire et sans littérature". Nous possédions les deux. Des hommes, des femmes se sont attardés à le prouver, à jalonner notre chemi-

nement de moments glorieux et le présent commandait que nous poursuivions cette marche. Nous avons pris le pas et tout un peuple a réclamé son dû. Nous avons refait gestes d'appartenance. Nos poètes ont raconté nos vies, des gens d'ici ont écrit sur nos moeurs, racontant des faits, des histoires d'amour simples mais véridiques. Puis nous avons découvert que nous existions, que nous venions de mettre au monde une écriture originale qui se différenciait des écritures étrangères. Il nous fallait créer un présent littéraire: nous l'avons fait avec beaucoup de difficultés, beaucoup d'hésitations et surtout en dépit de nombreuses contraintes.

Nous étions de la lignée des raconteurs et des conteurs. Notre littérature d'abord orale s'est par la suite enrichie de l'écrit. Mais nous n'avons jamais perdu ce goût de conter qui a contribué à maintenir notre entité vivante.

De conteurs nous sommes devenus écrivains; nous aimions écrire. Certains même ont osé franchir les limites du permis. Nous nous arrogions les droits, nous étions écrivains et cela nous permettait tout: le droit de s'inscrire dans la continuité de l'œuvre littéraire, de créer un espace et un temps québécois.

Nos poètes ont chanté le pays, les gens, la terre. Nos

romanciers ont porté haut le défricheur, l'âme traditionnelle. Puis un vent de changement a soufflé sur le pays et nous avons parlé de nous, de nos villes, du présent et de nos problèmes actuels, nous avons décrié des injustices, nous avons chanté des hommes, des réalisations.

Mais parallèlement à cette oeuvre de défrichement, des gens d'ici, faisant fi de la littérature officielle, allèrent plus loin dans leurs descriptions des moeurs. Ces écrivains se rapprochent du peuple et construisent une mythologie simple, une mythologie du héros batailleur luttant pour les infortunés et faibles. Cette paralittérature se développe et, pourtant, peu de gens la connaissent. Aussi avons-nous cru qu'il serait utile de recenser les œuvres d'aventures policières en particulier. Ne serait-ce que pour témoigner de la créativité et de la fécondité de leurs auteurs.

INTRODUCTION

Présentation du sujet

On fait le plus souvent remonter l'origine du roman policier à Edgar Poe avec son Double assassinat de la rue Morgue et Le mystère de Marie Roget où le chevalier Dupin, par déduction, découvre l'éénigme et devient ainsi l'ancêtre des Gaboriau et des Sherlock Holmes. Depuis ces deux nouvelles, le roman policier s'est développé considérablement, élargissant peu à peu son champ d'investigation. Il s'est étoffé pour devenir roman; ses personnages ont pris plus de consistance, le mystère s'est sophistiqué.

Le roman policier a connu la faveur du public rapidement. Sa manière assez expéditive de décrire et le type d'action qu'il relate en ont fait un genre populaire, voire un genre à succès.

Jamais forme littéraire n'a autant changé que le roman policier tout en conservant comme actuelles ses premières ébauches. Le roman policier psychologique où la déduction

prime sur l'action, côtoie le roman policier "thriller" où le personnage central est impliqué dans des situations toutes plus dangereuses les unes que les autres. Par contre, le roman policier moderne, genre San-Antonio, se caractérise par une recherche formelle et se place aux côtés du nouveau roman.

Au Québec, le roman policier existe. Il possède des racines assez fragiles certes, mais il s'est développé lentement, petit à petit, connaissant beaucoup plus la sécheresse que les conditions propices à son évolution. Et pourtant, plusieurs auteurs de talent ont emprunté cette forme narrative, sans obtenir la faveur du public. Quand on y regarde de plus près cependant, on s'aperçoit que la production policière d'ici n'a rien à envier aux autres pays. Nos auteurs ont écrit des ouvrages, des romans qui ont suivi le goût d'une époque et quelquefois avec autant de succès au niveau de la forme que les classiques du genre sans toutefois être investis des mêmes succès en librairie.

C'est pourquoi, quand une collectivité se met à redécouvrir son passé et son patrimoine afin de pouvoir mieux se situer dans un présent fluctuant, est-il important d'aller au fond des choses, d'effectuer un dépouillement complet de ce qu'elle a produit sans égard à la qualité mais uniquement comme témoignage de ce qu'elle a été. Nous appartient-il de

faire un tri, de dire que telle oeuvre est valable ou pas? Et quels seraient les critères qui autoriseraient pareil classement? Je crois que tout devoir d'un chercheur est de mettre à jour toute existence méconnue d'une oeuvre littéraire.

C'est avec cette approche que j'ai voulu retracer l'historique du roman policier à travers ses œuvres pour en dresser une bibliographie analytique depuis ses origines jusqu'à nos jours. Un peuple peut apprendre beaucoup de ses auteurs: cela lui permet de lever un voile sur une époque souvent méconnue de son existence parce que des auteurs ont dû écrire selon des normes établies. Grâce au caractère frondeur de certains, malgré une marginalité qu'ils aiment à leur donner certains pontifes universitaires, le roman policier existe. Une littérature n'existe pas parce que tels le veulent ou le disent mais bien parce qu'elle est là, bien vivante au sein d'une collectivité qui l'a créée.

Longtemps on a maintenu la littérature hors du peuple, comme étant un objet sacré alors que tout auteur rêve d'être lu. Le roman policier a été qualifié de genre mineur, secondaire et populaire mais il est une des formes narratives les plus lues. Il suffit de connaître le tirage hebdomadaire de la série IXE-13, soit plus de trente mille exemplaires, pour

comprendre l'engouement d'un peuple pour un héros. On croit que le succès est lié à la facilité. Nous possédons une littérature policière, des auteurs, des œuvres, nous avons une production inégale comme tous les pays, mais nous possédons aussi des œuvres qui méritent une plus large diffusion afin que des jeunes auteurs et des auteurs de métier, sachent qu'une tradition existe, qu'elle s'est développée dans des conditions difficiles et qu'elle ne demande qu'à être diffusée en plein jour.

Démarche

Pour établir une bibliographie du roman policier québécois, j'ai procédé de la façon suivante. Dans une première étape, j'ai consulté les histoires littéraires, les bibliographies d'une époque, d'un mouvement, d'un siècle, d'une année. Je relevais ainsi le titre et l'auteur de tout volume recensé comme une oeuvre policière, ou toute oeuvre semblant appartenir au genre, ou susceptible d'être une oeuvre policière. En cas de doute, je l'inscrivais et plus tard j'y revenais pour fin de vérification. Cette première étape m'a permis de me constituer un fichier d'auteurs assez volumineux, à l'intérieur duquel devaient se trouver des œuvres policières.

A cette liste, j'ai ajouté les auteurs connus de romans policiers, des œuvres récentes, lues et cataloguées, ainsi que des œuvres indiquées par telle ou telle personne ou trouvées au hasard du bouquinage.

Durant cette étape de travail, je ne rejétais aucune œuvre susceptible d'appartenir au genre policier et ce, depuis les origines du roman québécois, soit en 1837.

Des entrevues auprès de certains écrivains québécois ou éditeurs, une correspondance avec d'autres et des échanges

avec des amateurs de romans policiers m'ont permis d'étoffer davantage, d'allonger ma liste de romans à quelque deux cents titres. Par ces rencontres, j'ai pu constater la marginalité du genre: peu de gens en effet ont suivi l'évolution du roman policier et peu se sont intéressés à la lecture de ce type de roman. Cette absence d'intérêt, ce presque dédain expliquerait-il la difficulté de publier une oeuvre d'aventure policière au Québec?

La deuxième étape consistait à lire les œuvres en partant d'éléments de définition du roman policier. Je lisais tous les volumes en m'imprégnant de cette définition qui m'a suivi durant toute cette étape. C'est ainsi que j'ai pu constater que des œuvres au titre suggestif n'avaient rien de policier et que d'autres au titre très traditionnel renfermaient une intrigue policière. Si une œuvre ne se conformait pas totalement à la définition du genre, je la conservais pour une deuxième lecture. Cette définition comportait les éléments suivants: **intrigue policière, crime, recherche du coupable, punition.** Il serait utile de préciser que le critère d'œuvre policière n'était pas restreint aux seules œuvres d'envergure, et je m'explique. Il a été convenu que j'incluais les nouvelles policières, les romans policiers sous forme de feuilleton ainsi que les petites plaquettes publiées durant les années vingt et suivantes dont l'éditeur Garand était

friand ainsi que les séries très populaires durant la deuxième guerre et l'après-guerre mettant en vedette IXE-13, Albert Brien, Domino Noir et compagnie. Toute la littérature de jeunesse à tendance policière et ayant pour personnages soit des enfants, soit des adultes était également retenue. Je me voulais le moins restrictif afin d'établir un corpus le plus exhaustif possible.

Après la lecture de l'oeuvre, j'en faisais un résumé et je formulais un jugement personnel, appréciatif. Chaque roman inscrit au fichier a subi le même sort, qu'il soit policier ou non, afin de pouvoir m'y référer ultérieurement.

Tout au long de cette étape, je lisais des études, des thèses traitant du roman policier dans le monde. Certes, je n'ai pas la prétention d'avoir tout lu. Mais plusieurs lectures m'ont permis de me rendre compte que nombre d'études sont dépassées en raison de leur champ d'investigation trop limité. Ainsi en est-il des études de Boileau-Narcejac, Lacan, Hoveyda et de plusieurs autres; leur définition du genre étant presque toujours en fonction d'un type particulier d'écrit, donc trop restrictif.

Progressant dans la lecture des œuvres, je me suis rendu à l'évidence - et ce fut pour moi une agréable cons-

tatation - que nous possédions une littérature policière québécoise et ce, malgré sa presque absence des catalogues et des études. En dépit des interdictions, des insultes, du dédain ou presque des pontifes bien pensants, des auteurs se sont acharnés envers et contre tout à doter le Québec du roman d'aventures policières. Au-delà de cent romans policiers dont certains pourraient facilement être inclus dans des collections étrangères assez prestigieuses ont été recensés.

Il est très significatif que le premier roman québécois ou l'un des premiers, soit une oeuvre policière, une chronique de la vie d'un gang criminel. Au cours des années 1830, l'attraction de la ville sur les centres agricoles a contribué à éléver le taux de chômage et à répandre la désillusion au sein des jeunes travailleurs. Ce climat social était propice au développement de la criminalité.

Les œuvres laissées par les écrivains contiennent une source de documentation riche sur les us et coutumes d'un peuple à une période donnée. Les auteurs de romans policiers, en raison des personnages décrits, nous ont fourni des renseignements sur le milieu urbain, en particulier sur une couche sociale marginale mais existante qui anime tous ces bars, clubs, endroits de perdition dénoncés si ouvertement du haut des chaires paroissiales. Une population n'est jamais homogène et ses écrivains furent des chroniqueurs du quotidien,

d'un quotidien banal, dur, méprisé mais qui contenait en son sein un groupuscule croissant. Ces chroniqueurs nous permettent d'évaluer les forces en présence et de juger de la composition d'une société. De même, la littérature policière retrouve une langue plus diversifiée en raison des gens qui y sont décrits. Le crime et les criminels proviennent de toutes les couches sociales, du prolétariat au riche industriel, et ils permettent ainsi de brosser des tableaux appropriés au milieu et parfois même de comparer certains éléments sociaux. Trop longtemps on a cru que le crime habitait dans les quartiers mal famés alors que souvent les directives émanaient d'une personne bien en vue. D'où l'importance du roman policier pour nous peindre une société hétérogène, avec ses valeurs, ses tabous et ses vices.

Une des richesses du roman policier réside justement dans la possibilité de renseignements sociologiques qu'on peut y recueillir. Le milieu nocturne d'une ville est souvent le froment du crime et plusieurs œuvres nous ont peint Montréal, la nuit; un Montréal riche en situations illicites. Pour illustrer notre propos référons-nous à Circuit 29 de René Chicoine et à L'ange noir de Maurice Gagnon.

Une telle lecture peut aussi nous rendre conscients du fonctionnement du système judiciaire et d'en comprendre les

déficiences. Nous saisissons mieux la pauvreté des moyens de lutte contre le crime et nous pouvons déjà voir la collusion entre le judiciaire, le politique et l'économique.

Une telle profusion de sujets entraînent aussi une multitude de situations qui obligent le chercheur à être global, à éviter les restrictions ou les limites et ce, à plusieurs niveaux. Dans une bibliographie analytique nous devons tenir compte de l'évolution du genre et de ses tendances.

Définition du genre

Le roman policier possède une forme romanesque complexe. Il peut, en effet, être porteur de plusieurs tendances, de plusieurs lignes directrices différentes sans cesser d'être policier pour autant.

D'abord et avant tout, le roman policier est celui de la quête, quête de la justice, quête des valeurs, quête pour la survie. Le roman policier cherche à maintenir les valeurs existantes.

Le personnage central du roman policier est investi d'une mission, c'est lui qui doit rétablir l'équilibre rompu et faire en sorte que la situation initiale revienne, en autant que faire se peut naturellement. Ce même personnage, dépendamment du roman, est un membre de la justice, un policier, un privé, ou bien un simple citoyen qui est impliqué dans une machination où il doit se défendre seul. Son fil d'Ariane est son instinct de conservation.

La difficulté de définir le genre provient de ses variantes. On peut dire que le roman policier québécois recouvre toutes les étapes de l'évolution du policier, que ce soit le roman psychologique et de déduction comme Circuit 29 et

L'assassin dans l'hôpital, celui de la victime comme Trois lettres manquent, celui du privé et du flic batailleur comme Amour, police et morgue et Du foin-foin à la Baie James, ou encore le roman de l'espion qui lutte contre une puissance étrangère comme La maison sans numéro et Les dauphins de monsieur Yu.

Afin d'éliminer le moins d'oeuvres policières tout en demeurant à l'intérieur du genre et ne pas tomber dans le roman d'aventures qui côtoie souvent le policier, j'ai dû lire les oeuvres en fonction d'un certain canevas qui s'est précisé au fur et à mesure que je prenais connaissance des contenus. C'est ce canevas qui a donné naissance à cette définition personnelle du genre.

Le roman policier est un type de roman dont l'objet essentiel réside dans le fait que un ou des personnages par une quête individuelle ou collective, essaie(nt) de démêler une intrigue suite à la transgression d'une norme judiciaire ou politico-judiciaire et veut(veulent) rétablir la situation initiale en passant par le châtiment du criminel.

Je voudrais expliciter quelque peu les éléments de cette définition, segment par segment:

- Le roman policier est un type de roman: l'objet de la recherche porte spécifiquement sur le roman, c'est-à-dire sur

le récit qui épouse la forme romanesque qui est plus condensée et moins élaborée. Il ne s'agit donc pas d'y inclure la forme dramatique souvent construite pour un média. Je pense à certaines pièces d'Hubert Aquin jouées au réseau de Radio-Canada comme Vingt-quatre heures de trop et Le choix des armes.

- dont l'objet essentiel réside dans le fait: c'est ici que se situe la différence entre une oeuvre policière et tout autre type de roman, soit le roman d'aventures en particulier. Il faut que l'action principale du roman soit cette quête, cette recherche du coupable et que ce fait ne soit pas qu'épisodique ou accidentel. C'est par ce trait que sont écartés, par exemple, Trou de mémoire et Prochain épisode d'Hubert Aquin. La sélection des œuvres s'est faite à ce niveau puisque plusieurs des romans étudiés comportaient une histoire policière à l'intérieur de leur canevas mais cette histoire n'était qu'épisodique et ne faisait pas l'unité de l'œuvre.
- que un ou des personnages: le roman policier peut être le roman d'un homme, d'un personnage mais il peut aussi impliquer le travail d'une équipe comme le célèbre duo anglais Holmes et Watson. Nous retrouvons dans notre littérature des solitaires comme Jean Lanou de Circuit 29, Max

dans la série du même nom de Monique Corriveau et des duos comme IXE-13 et Marius de Pierre Saurel ainsi que Volpek et son inséparable ami Boson d'Yves Thériault. Il peut s'agir aussi du travail de toute une force policière ou d'un groupe de jeunes détectives amateurs comme c'est le cas des œuvres destinées aux adolescents, citons de Denis Boucher Justiciers malgré eux et de Robert Chavarie, Opium en fraude.

- par une quête individuelle ou collective: le mot quête est emprunté à Vladimir Propp dans sa Morphologie du conte. Il revêt pour nous une signification analogue à celle du chercheur russe. Le roman policier est une concentration d'énergie orientée uniquement vers la résolution d'un problème criminel que ce soit un vol, un meurtre, un enlèvement, un détournement ou un enjeu qui peut aller jusqu'au contrôle d'un hémisphère par une puissance ennemie.
- essaie(nt) de démêler une intrigue: ce ou ces personnages est(sont) impliqué(s) à divers niveaux dans cette quête, qu'il(s) soit(soient) policier(s), privé(s), agent(s) secret(s), victime(s) ou criminel(s), il(s) veut(veulent) démêler, résoudre une intrigue qui l'(les) implique ou qui implique un proche. Cette intrigue peut subsister jusqu'à

la toute fin ou nous être révélée au début mais, dans ce cas, l'on ignore comment l'on s'y prendra pour la dénouer. L'intrigue peut être multiple c'est-à-dire qu'elle peut se situer à plusieurs paliers ou posséder plusieurs ramifications. L'intrigue n'est plus alors construite sur le schéma classique du roman policier: un meurtre est commis dans un milieu restreint, un policier enquête et par logique et déduction découvre le meurtrier qui accepte les règles du jeu.

- suite à la transgression d'une norme judiciaire ou politico-judiciaire: le terme transgression est du vocabulaire de Propp et illustre bien la forme policière. L'intervention d'un ou des personnages est en relation étroite avec cette transgression. C'est parce qu'il y a transgression ou qu'il y aura transgression qu'il(s) intervient(viennent). Cette transgression se situe surtout au niveau judiciaire pour le roman policier et au niveau politique pour le roman d'espionnage. Au niveau judiciaire nous entendons par transgression, tout manquement à la loi que ce soit vol, viol, meurtre, enlèvement; ce qui entraîne l'intervention d'un héros pour punir ou se défendre. Au niveau politique, l'action se situe sur un plan international. Une puissance veut s'approprier des secrets, veut dominer ou détruire un continent et ce sont les jeux de coulisses, de

diplomatie et de guerre froide entre les grands. Le roman d'espionnage entre d'emblée dans cette catégorie et c'est le travail de nos James Bond québécois, qu'ils soient IXE-13 ou Volpek. Le terrain d'action est donc plus étendu et peut se situer sur un territoire neutre ou dans différents pays. Ce n'est généralement pas le cas du roman policier qui se situe dans un espace plus délimité, plus confiné.

- et veut(veulent) rétablir la situation initiale: si quelqu'un a transgressé une norme, cette transgression doit être suivie d'une tentative de rétablissement de la situation antérieure afin de maintenir l'équilibre qui existe dans la société. Les normes sont établies afin que puisse fonctionner une société et toute transgression place un groupe ou une société dans une situation précaire tant que le retour n'est pas opéré. Pour ce faire, le ou les personnages doit/doivent canaliser ses(leurs) efforts en vue de rétablir l'ordre en poursuivant le ou les coupables ou en désamorçant toute tentative de rompre l'équilibre mondial. Le roman policier se sent très bien intégré à la vie en ce sens qu'il recrée des situations qui font ou peuvent faire partie de l'actualité. C'est par le respect des normes avec, en corolaire, le maintien et le rétablissement d'une situation transgessée que la vie en société peut se

développer et c'est un peu ce que veut faire ressortir le roman policier: on ne peut impunément enfreindre les lois sans recourir à un châtiment.

- en passant par le châtiment du criminel: ce dernier point de la définition n'est pas sans importance. Il sert de conclusion au roman policier en lui donnant une fin logique que le lecteur attend et que la société est en droit d'attendre. La transgression trouve son dénouement dans cette partie alors que la quête porte fruit par l'arrestation ou le châtiment ou une "punition" pour employer le vocabulaire de Propp. Cette punition sera le plus souvent en rapport avec l'infraction encourue. Le personnage ou les personnages qui entreprennent cette quête peut(peuvent) être investi(s) de certains pouvoirs: arrestation, condamnation et exécution. Le policier arrêtera le meurtrier, ou dans une lutte sans merci devra le tuer alors que le privé ou la victime devront eux aussi enfreindre la loi pour se maintenir en vie, mais en raison de sa situation sera gracié. C'est que la tolérance n'est pas la même d'un côté ou de l'autre de la loi. L'agent secret est un justicier, une sorte de Dieu qui a une mission à accomplir afin que la civilisation puisse ignorer l'épée de Damoclès au-dessus de sa tête. Double zéro sept ne porte pas par hasard ce double zéro qui lui confère le droit de tuer légalement.

Rapprochement entre le roman policier et le roman d'espionnage

Nous savons que le roman policier est antérieur au roman d'espionnage puisque ce dernier a véritablement pris un essor entre les deux guerres mondiales et surtout depuis 1945, depuis que les pays se livrent à une guerre d'espionnage sans merci, en particulier les deux grands blocs idéologiques que sont le communisme et le capitalisme.

Au niveau de la structure l'un et l'autre possèdent la même ossature. Le roman d'espionnage n'est qu'une tangente du roman policier auquel les auteurs ont fixé, avec le temps, des règles autonomes concernant le déroulement de l'action. Un roman d'espionnage est un roman où l'intrigue se situe dans un espace plus vaste qui peut s'étendre à plusieurs pays. Nous savons que depuis la deuxième guerre mondiale, il existe une guerre froide continue entre Russes et Américains. Or c'est surtout autour de cet affrontement que se situe le roman d'espionnage qui possède comme auteurs certains anciens agents secrets. Le roman d'espionnage est une création moderne en ce sens qu'il est le produit de l'évolution des pays et des aspirations de chacun d'eux. Il reflète une certaine réalité mais possède une complexité qui le fait intervenir au niveau politico-

économique. Les forces en présence sont souvent anonymes, mais le schéma de base est toujours l'affrontement entre les deux puissances pour le contrôle de l'autre hémisphère terrestre.

Le personnage central du roman d'espionnage diffère très peu du policier car il est le plus souvent seul, investi d'une mission où sa vie fait partie de l'enjeu. Il reçoit des ordres mais la façon de les accomplir lui appartient. Il doit posséder un instinct de conservation assez exceptionnel et une fermeté qui lui permettront d'accomplir des actes héroïques. A la différence du policier, l'espion aura un territoire plus étendu, pouvant couvrir plusieurs continents, et il possède une formation additionnelle au niveau des langues et des connaissances techniques.

L'espion a des moyens, des ressources énormes pour contrer les efforts de l'adversaire. Il ne peut se permettre d'échouer; il doit réussir! Sa mission est mystique: il l'accomplit comme un devoir. Il doit employer les mêmes armes que ses adversaires, et ce qui le distingue du policier c'est qu'il demeure toujours dans l'ombre; on ne parle jamais de lui. Il ne se gratifie que par le succès de sa mission.

Son entrée en scène peut se produire de la même façon que le personnage du roman policier: soit qu'on lui confie une mission, soit qu'il apprenne des choses accidentellement, soit encore qu'il soit menacé et qu'il veuille éliminer cette source d'insécurité.

L'espace et le temps pour ces deux formes sont similaires. C'est à rebours que les héros opèrent; ils ont un laps de temps précis, délimité qui les oblige à travailler sans relâche. L'espace dans lequel ils évoluent est celui de l'adversaire. Ils se battent sur le terrain de l'ennemi d'où une position désavantageuse et un handicap de plus à surmonter. Dans le roman policier, il se trouve plus près de la population, ses contacts sont plus humains.

En traçant le profil du roman policier, nous pourrons en dégager certaines constantes qui serviront dans l'analyse du roman d'espionnage. Ce dernier possède, en dépit d'un traitement différent au niveau de l'action, une similitude structurale avec le roman policier. L'analyse du conte merveilleux de Vladimir Propp sera un outil essentiel dans notre travail.

L'auteur russe a étudié le conte merveilleux et fait ressortir trente et une fonctions à l'intérieur de son corpus.

Le roman policier n'est pas à proprement parler un conte mais on peut dire qu'il en est une concrétisation moderne tout en perdant son côté merveilleux. Par le cotoiement perpétuel avec la mort, le héros crée chez le lecteur une forme d'en-voûtement qui le déplace d'un univers humain à un univers voisinant celui du conte.

Si nous nous servons de l'approche de Propp, c'est que nous croyons qu'elle contient des éléments d'analyse intéressants pour le roman policier. Nous ne retiendrons pas les trente et une fonctions de Propp, mais les plus caractéristiques pour notre étude du roman policier québécois. Nous pouvons les énumérer comme suit: l'interdiction est transgessée, le méfait, l'intervention du héros, l'affrontement entre le héros et l'agresseur, la poursuite, la tâche difficile proposée au héros et la punition. Voici un schéma qui illustre mieux l'emploi des fonction de Propp:

introduction interdiction (loi, infraction)
 transgression (méfait)

noeud intervention du héros (mission)
 poursuite
 obstacles au héros - physiques (attentats)
 - psychologiques (déduction)
 affrontement entre le héros et l'agresseur

dénouement punition, châtiment
 récompense du héros
 rétablissement de la situation initiale.

Le schéma ci-dessus peut s'appliquer à toutes les œuvres étudiées en admettant une certaine souplesse au niveau de l'ordre des éléments. En effet, il est des romans où le héros intervient avant que l'interdiction et la transgression se produisent. Ainsi en est-il dans le cas où le personnage est mis sur une piste en surprenant une conversation ou en venant en aide à une personne qui, au cours du déroulement,

se révèlera être un membre du groupe adverse. Il peut arriver que le personnage intervienne au moment de la transgression, et la poursuite s'engage aussitôt. Il y a donc un certain nombre de combinaisons possibles à l'intérieur du schéma. Il peut se greffer des fonctions connexes qui viennent étoffer le récit.

Si nous tentons d'appliquer ce schéma au roman d'espionnage, nous constatons que la grille s'y adapte. L'auteur introduit son oeuvre en expliquant un plan diabolique ou une tentative de destruction politique pour ensuite nous présenter le camp adverse qui nomme un émissaire pour neutraliser ce plan. Au niveau de la punition, le roman policier peut se conclure par la dénonciation du coupable et son châtiment ou seulement sa mise à nu alors que le roman d'espionnage oblige de la part du personnage central d'être le justicier afin d'enrayer la menace encourue.

Au niveau du roman d'espionnage québécois, le héros se voit confier une mission au nom d'un groupe, mais il ne s'identifie que peu à son pays natal: il est un agent membre d'une communauté internationale qui voue ses énergies à la préservation du bien. Il portera un autre nom, un matricule qui l'éloigne de son caractère local que ce soit Jean Thibault pour l'agent IXE-13 ou Jean-Pierre Dupont

surnommé Volpek.

Nous avons émis l'hypothèse que le roman d'espionnage ne se différenciait pas nécessairement du roman policier.

Depuis ses premières formes, ce dernier a subi une modification, une évolution, et nous pensions que le roman d'espionnage était le fruit de ce mûrissement. Nous avons construit notre schéma à partir du contenu des romans policiers puis nous avons appliqué cette grille au roman d'espionnage auquel elle correspondait en tous points.

C'est pourquoi, en raison de cette parenté de structure, nous avons décidé d'inclure le roman d'espionnage dans notre bibliographie analytique du roman policier québécois. Nous n'avons pas non plus voulu en faire une section à part, en annexe, car selon nous, il fait partie intégrante du roman policier comme étant une subdivision du genre.

Profil du héros québécois

Du premier roman policier québécois, Les révélations d'un crime qui date de 1837 au tout dernier paru en 1978, Le tabacinium, le personnage central a subi une évolution considérable qui le fait passer de simple spectateur à une des composantes actives de l'action du récit.

Dans les premières œuvres, comme Les rôdeurs de minuit paru en 1932 ou Trois lettres manquent de 1933, nous retrouvons de nombreuses péripéties qui n'ont rien à envier aux romans plus contemporains. En effet, dans la première œuvre citée, nous sommes en présence d'une bande bien organisée qui commet ses méfaits et ses meurtres dans les grands centres, d'où la difficulté de les capturer. Mais un agent de la GRC, déguisé et infiltré, démantèlera le réseau après une série d'événements fort complexes. Le champ d'action est assez restreint puisque les criminels agissent dans les limites d'une province. Le héros sera un capitaine, jeune, fort, ami du droit et qui épousera la jeune fille menacée par les ravisseurs. La plupart des œuvres de cette époque nous présentent des héros comme des hommes ayant une mission à accomplir et qui, une fois l'œuvre terminée, pourront quitter leur métier pour se marier et vivre heureux. Qui plus est, ils seront récompensés en recevant une somme

d'argent provenant ou bien du pouvoir judiciaire ou bien de la dot que leur apporte la fille du riche industriel qu'ils épousent.

Au moment de la signature du traité mettant fin au deuxième conflit mondial, nous retrouvons des œuvres et des personnages différents. C'est à ce moment qu'apparaissent dans les kiosques à journaux, les feuilletons appelés ainsi en raison de leur format et de leur épaisseur: 32 pages. Les lecteurs ont vécu pendant plus de deux décennies, soit de 1948 à 1968, les aventures de ces Albert Brien, détective national des Canadiens français, Jean Larocque de la GRC, le détective Jean Lecoq, le célèbre Luc Duroc, le policier Domino Noir, Guy Verchères, l'Arsène Lupin canadien-français et IXE-13, l'as espion canadien-français. Il ne faut pas oublier la gente féminine: les sensationnelles aventures de Lise, l'agent Z, les dangereux exploits du sergent Colette UZ-16, l'as femme détective canadienne-française et les aventures de la belle Françoise, AC-12, l'incomparable espionne canadienne-française.

Uniquement au niveau des qualificatifs, nous avons là un tableau révélateur du héros policier québécois. Il se doit d'être le meilleur, "l'as", comme on l'appelle. C'est une époque de transition que celle de ces feuilletons. Mais

c'est à mon avis l'époque la plus florissante du roman policier québécois, celle qui a connu son plus grand nombre de lecteurs suivant à chaque semaine les exploits de leurs personnages. Le prix des fascicules étant assez minime, la vente en était augmentée d'autant.

Tous ces romans feuilletons paraîtront hebdomadairement avec un tirage plus ou moins considérable dépendant de la série. De nombreux auteurs se succéderont à la plume pour alimenter la soif de lecture et d'aventures des citoyens. Tous ces auteurs emprunteront un pseudonyme et plusieurs auteurs travailleront sur une même série. Ces romans policiers et ces romans d'espionnage paraîtront simultanément avec un succès inégal. Des séries telles IXE-13 ou Albert Brien auront cependant un tirage énorme, plus de vingt-cinq mille exemplaires hebdomadairement.

Nous avons jugé préférable de citer ces volumes en annexe II puisque, pour quelques séries, le nombre de parutions atteint les huit cents titres. Il nous a été impossible de tous les retracer et naturellement de tous les lire. Comme notre recherche est une bibliographie analytique, nous croyons que les ajouter en annexe est plus indiqué: nous pourrons ainsi caractériser quelques-unes de ces séries.

Le héros de cette période couvrant les années 1948 à 1968 est le prototype du surhomme. Sorti des rangs, il se distingue par son goût raffiné et par ses manières. Il possède une stature imposante et une beauté qui le distingue de la masse; ce qui est vrai tout autant pour le héros féminin que masculin. C'est une forme de transposition d'un idéal que les auteurs ont su donner à leurs personnages. Le héros s'identifie comme étant canadien-français et ses qualités en font un idéal pour un peuple qui a subi trop longtemps les humiliations et les sévices d'un colonialisme économique et politique.

C'est durant cette période d'après-guerre que nous voyons apparaître le héros féminin dans les feuilletons avec un comportement très stéréotypé. De féminin elle a le physique et le nom mais ses qualités sont la transposition des attributs masculins du policier ou de l'espion. C'est une série qui a beaucoup moins de valeurs et de consistance. Les personnages, les lieux et les faits manquent quelque peu de caractérisation. Voilà pourquoi la série du sergent Colette n'offre rien de bien intéressant. D'ailleurs, les histoires sont impossibles, les scénarios irréels et l'action se situe dans un espace et un temps invraisemblables.

D'autres séries, telles Les aventures amoureuses de la belle Françoise et Diane la belle aventurière, sont des exemples de la présence de personnages féminins dans le roman policier. Nous la retrouvons également dans la littérature de jeunesse que ce soit des adolescentes ou des jeunes filles formées au rude métier de policier ou d'espion. Un des personnages féminins les plus consistants demeure Marie Tellier, avocate, création de Maurice Gagnon qui, après en avoir fait une série radiophonique, a transposé en 1974 son héroïne dans le cadre romanesque. Ces romans constituent une progression, une évolution considérable au niveau du roman policier par la qualité de l'oeuvre.

Dès cette époque, le roman d'espionnage voisine le roman policier. Le tiers de ces séries-fascicules relate les exploits d'agents secrets masculins ou féminins qui risquent leur vie sur des continents éloignés.

Le reproche que nous pouvons faire à ces feuilletons, c'est qu'ils sont plus un canevas, un scénario qu'une aventure comme telle. En effet, en trente-deux pages, les auteurs nous présentent les personnages, les faits et le déroulement de l'action de façon si rapide que nous arrivons au dénouement sans que nous ayons pu suivre les déductions du policier, et déduction s'il y a lieu. Nous avons l'impression

de manquer des jalons, comme si le fil s'était rompu. Comment expliquer telle démarche, tel geste? L'auteur n'en dit mot. Il ne fait qu'esquisser les personnages, nous avons quelques traits de chacun et généralement ce sont des clichés. Souvent, en première page, l'auteur dans une note, nous trace le portrait des personnages et c'en est fait pour leurs descriptions. Voici un exemple pris dans Le crime du siècle: huit infirmières assassinées, de la série Albert Brien:

"Albert Brien : célèbre détective privé qu'on a surnommé le détective national des Canadiens français.

Robert Brien : fils et associé de ce dernier. Après avoir étudié aux Etats-Unis, Robert a préféré abandonner une carrière prometteuse dans la police municipale pour devenir l'associé de son père. Jeune, beau garçon, il a beaucoup de succès auprès des femmes, mais ordinairement n'est pas chanceux en amour.

Jacques Sicotte : Avocat, travaille en collaboration avec les Brien, après avoir mené une vie de débauché, avoir été chassé du bar-

reau, Sicotte fut recueilli par les Brien. Devenu amoureux de sa secrétaire, il est rangé, put être réinstallé par le bureau et sa carrière s'annonce prometteuse.

Danielle Morin : Secrétaire et fiancée de Jacques Sicotte. Une beauté hors de l'ordinaire, possède également un corps à la Marilyn Monroe et fait loucher tous les hommes."
(1)

Tous les personnages qui gravitent autour du héros possèdent des qualités exceptionnelles et jouent le rôle d'alliés et des amis indispensables. Le héros se distingue déjà par ses exploits mais il doit sa renommée à ses amis.

Parallèlement à cette étape du roman policier, des auteurs ont introduit des œuvres plus consistantes avec un personnage plus élaboré et une intrigue conduite plus adroitement. Nous sommes dans les années 1950. Des policiers ont des choses à raconter, tel le chef Jargaille avec ses Mémoires, ou le détective Roch Dandenault de la Police Pro-

1. Pierre Saurel, Le crime du siècle: huit infirmières assassinées, Montréal, Police-Journal, s.d., p. 1

vinciale avec son Egurgeur des Cantons de l'est. Puis des auteurs dit "littéraires" veulent laisser leur nom dans le genre. Maurice Gagnon avec Meurtre sous la pluie et, précédemment, avec sa série radiophonique Marie Tellier, avocate, qui fut reprise en roman aux éditions Héritage en 1974, Bertrand Vac qui, avec L'assassin dans l'hôpital, remporta le prix du roman policier en 1956, révèlent la popularité certaine du genre auprès des lecteurs. Et, antérieurement à ces romans, nous avons Circuit 29 de René Chicoine publié en 1948 et qui mérite une carrière plus longue que celle qu'il a connue. L'auteur nous raconta en entrevue comment il fut difficile de publier son roman. Le manque de publicité fit que l'œuvre ne connut aucun succès en dépit d'une intrigue très intéressante et d'une peinture sociale très fine.

Sans aucun doute, les années 1950 furent la plus belle période du roman policier québécois. En effet, nous sommes en présence d'œuvres complètes, étoffées et de qualité certaine. Le personnage central est revenu à une dimension plus humaine, il est un fonctionnaire de la justice, il a des échecs, des difficultés, il doit tâtonner avant d'y voir clair. Le héros n'est plus cet être invincible; il redécouvrent un mortel et c'est un signe de l'évolution du genre: de dieu, il est passé à un dieu déchu; d'où sa vulnérabilité.

Son comportement est plus étudié, plus littéraire.

Au cours de cette même période le roman pour adolescents relate les aventures de troupes scouts qui, au gré des expéditions, se transformeront en détectives en herbe pour élucider un crime dont ils furent les témoins involontaires. Les mouvements de jeunesse prenaient de l'ampleur; les camps de vacances se développaient et chaque enfant rêvait d'être un chevalier ou un policier aux prises avec une bande de criminels.

La littérature destinée aux enfants provenait surtout de France et n'était pas adaptée aux enfants d'ici. Des auteurs ont senti le besoin d'écrire des œuvres enracinées où l'enfant-adolescent se retrouverait et lui permettrait de connaître une région, un coin de pays. On écrivit de nombreux romans dont certains romans d'aventures policières. Monique Corriveau compte parmi ces auteurs. Elle a créé vers 1962 plusieurs personnages dont celui de Max, un jeune physicien de l'Université Laval qui, en raison de sa spécialisation, est impliqué dans des aventures d'espionnage. Elle a aussi écrit de nombreux volumes où les personnages sont des adolescents et des adolescentes à qui il arrive des aventures policières. Parmi ces œuvres, citons Les jardiniers du Hibou et Le maître de Messire.

Les éditions Paulines ont également publié dans la collection Jeunesse-pop une trentaine de volumes dont près de la moitié sont classifiés dans notre étude. Il faut souligner l'initiative des éditions l'Actuelle qui publient le gagnant du concours de roman policier pour les jeunes de 15 à 25 ans. C'est une tentative de former des auteurs policiers, et, faut-il dire, certaines de ces œuvres sont d'une facture remarquable, compte tenu de la jeunesse de leur auteur.

Le héros de cette catégorie est souvent un jeune ou un policier qui sera assisté par lui pour démêler une intrigue. En raison de la clientèle, le roman policier est beaucoup plus soigné tant au niveau de la forme que du fond. Ainsi il n'est pas question de sexe, de vulgarité, de sadisme. Les situations décrites le sont toujours avec une connotation morale. On fait l'éloge de la camaraderie, de l'esprit de groupe, de la ténacité, de l'ambition et du courage. Le héros, garçon ou fille, sent l'aventure au coin de la rue et fait les pas nécessaires pour y être impliqué. Il n'aura pas à user de violence, la ruse permettant la capture des bandits avec ou sans l'aide des policiers.

Alors que se poursuit la littérature de jeunesse, apparaissent vers 1974 des auteurs plus littéraires. Le roman

policier devient alors un exercice de style où ses créateurs font éclater la forme, se permettant toutes les tangentes possibles. Ce qui aura pour effet de donner des œuvres satiriques telles Du foin-foin à la Baie James de Sam Lafrite ou L'histoire louche de la cuiller à potage de Papartchu Dropaott qui, dans un style san-antonien, truffe son texte de calembours. Mais le personnage du héros semble être mort, les personnages sont humains et vulnérables, ils ne possèdent plus ce sens du devoir, ils travaillent maintenant pour le fric et la satisfaction que le gain procure. Nettement doués, ils sont ces héros déchus et aucun n'a encore pu s'installer sur le podium de vedette le détachant de la masse et faisant de lui un porte-parole d'un peuple, un représentant d'une civilisation comme Rouletabille, Sherlock Holmes, Poirot, Fossoyeur et Cercueil.

Peut-être est-ce dû au tourbillon de changements que la population vit depuis quelques décennies. Le héros est le Sisyphe des temps modernes. En résolvant une énigme, il retombe au pied de la montagne pour accepter une nouvelle mission qui le forcera à gravir de nouveau la pente.

L'existence d'une littérature policière québécoise

Le roman policier est le fruit de l'industrialisation. Produit du phénomène urbain, il a connu son développement en suivant l'évolution de la société, ce qui a contribué à faire de ce type de roman un reflet du milieu.

En raison de l'industrialisation tardive du Québec, le roman policier n'a pu suivre la même courbe que dans les pays à urbanisation plus rapide. Mais il n'en demeure pas moins que cette littérature existe, qu'elle possède son histoire et qu'elle mérite de s'insérer dans ce tout global qu'est la littérature québécoise.

Une bibliographie du roman policier québécois n'a de raison d'être que si elle permet au chercheur de découvrir un noyau d'oeuvres existantes malgré une quasi ignorance de sa présence. Nous savions que quelques œuvres étaient recensées; mais un dépouillement complet du genre manquait et, par voie de conséquence, l'absence de toute étude sérieuse sur le roman policier. Cette bibliographie se veut un outil de travail pour tous ceux qui s'intéressent à cette littérature. Elle se veut aussi un témoignage de la vie de cette littérature, de sa présence en sol québécois, de son évolution et des grands moments de son existence. Le roman policier

québécois a fourni à notre collectivité des œuvres valables qui méritent une rediffusion.

Avec la compilation de plus de cent titres, nous sommes fier d'avoir cru à cette littérature. Nous espérons que le roman policier persistera et joindra dans ses rangs de plus en plus d'écrivains et de lecteurs pour continuer cette complémentarité que savourent tant les fervents du policier. Dans une période de temps relativement courte et assez féconde pour permettre l'émergence d'une littérature et de toutes ses tendances, le roman policier est venu au monde naturellement, sans éclat, essayant de se trouver une place dans ce foisonnement d'œuvres. Abandonnés à nous-mêmes, nous avons dû faire le long apprentissage de l'isolement, un goût de conter a surgi en nous, des choses à dire, des personnages à décrire, des histoires à raconter. Il nous fallait nous inscrire dans cette lignée pour que notre survivance témoigne et que nos écrits survivent.

Le roman policier québécois est. En voici la bibliographie.

BIBLIOGRAPHIE ANALYTIQUE DU ROMAN POLICIER QUEBECOIS

1837-1978

Achard, Eugène et Frédéric Bronner, L'espion du Nord, Montréal, éd. Eugène Achard, Librairie générale canadienne, coll. pour la jeunesse canadienne, 1954, 190 p.

Un journaliste canadien se voit confier un reportage sur le Nord canadien. Sur les lieux, il se liera d'amitié avec un jeune américain, John Turnbull, qui deviendra son compagnon de route pour plus d'un an. Dans un hôtel, ils découvrent un billet écrit en allemand concernant l'invasion du Canada par le Nord. On fait appel à la G.R.C. qui dit connaître ce plan mais elle leur demande de les aider en s'associant avec l'espion allemand, un nommé Mueller. Long processus qui conduit le journaliste et Turnbull à lui substituer le passe-code et ainsi s'insinuer dans les rangs ennemis et démanteler le plan d'invasion.

Roman d'espionnage par la menace d'invasion et la quête pour contrer ce projet. Scénario plausible, l'écriture est soignée mais la construction est trop rigide: aucune faille dans le processus de quête. Roman intéressant plus pour sa valeur documentaire du Nord-Ouest canadien que pour son intrigue.

Angers, François-Réal, Les révélations du crime ou Cambray et ses complices, chroniques canadiennes de 1834, Montréal, Réédition-Québec, 1969, (1837), 105 p.

Ce roman constitue la première pierre de l'édifice qu'est le roman policier québécois. Il relate les méfaits d'un groupe de criminels ayant à leur tête Charles Cambray et Georges Waterworth qui opérèrent dans la région de Québec en 1834. L'auteur relate quelques-uns de leurs crimes en les laissant agir, parler. Ils commettront vols, meurtres jusqu'au moment de leurs arrestations. Ils seront exilés.

L'auteur nous relate le travail des bandits et très peu celui de la justice, c'est en même temps une charge contre le système pénitentiaire canadien qui sert d'école au crime. Roman très intéressant par sa valeur documentaire et sociologique de la société canadienne-française de 1834 ainsi que par son originalité dans le traitement du sujet en nous dépeignant une catégorie de personnes marginales et leur milieu ambiant. L'auteur utilise plusieurs procédés de narration: description, dialogue, journaux...

Berthelot, Hector, Les mystères de Montréal, Montréal,
Imprimerie A.P. Pigeon, 1898, 118 p.

Le comte Bouctouche substitue à son enfant agonissant un jeune garçon, Tit-Pite Sansfaçon, afin de demeurer en possession d'un colossal héritage. Cette substitution, il la confie à Cléophas, un domestique qui risque à tout moment de le trahir, d'où son projet de le tuer. Le notaire Caraquette chargé de veiller au respect du testament du comte, soupçonne un complot pour s'emparer de la fortune. Plusieurs péripéties feront changer la fortune de mains jusqu'au moment de l'arrestation des coupables et du rétablissement du véritable héritier dans ses droits. Le tout se déroule à Montréal et dans sa périphérie.

Le roman comporte beaucoup trop de personnages qui viennent alourdir le développement. L'auteur nous brosse un tableau de Montréal de 1879 qui possède déjà ses contrastes entre les classes sociales. Un des côtés positifs du roman est l'aspect savoureux du langage des personnages.

Boisjoli, Albert, Mystério, roman policier canadien, œuvre manuscrite, Montréal, s.d., 120 p. (trouvé dans le fonds Garand à la bibliothèque de l'Université de Montréal)

Le célèbre bandit Mystério ridiculise la police depuis plusieurs mois. On confie l'enquête au chef Legrand et à son meilleur limier Jean-Baptiste Jérôme. Ce dernier s'adjoint Bernard Bibcau qui l'aidera énormément dans la capture de Mystério, qui est en fait le banquier Isaac Stein. Suicide, puis nouvelles révélations: Mystério est toujours vivant. Bibcau et Jérôme découvriront la substitution et arrêteront l'associé de Stein, en fait le véritable Mystério.

Très bon roman. L'auteur emploie diverses techniques pour raconter, passant du flash back à l'annonce d'un événement qu'il décrira en détails dans le chapitre suivant. L'intérêt est maintenu jusqu'à la fin. Le tout se déroule à Montréal au début du siècle.

Boucher, Denis, Justiciers malgré eux, Sherbrooke éd. Paulines, coll. Jeunesse-pop, no. 7, 1972, 103 p.

Gaétan et Marcel Dandelin, deux jeunes adolescents, vont passer quelques jours à Montréal chez leur oncle René Poirier, inspecteur de police. Ils espèrent vivre avec lui quelques aventures policières.

Ce dernier est sur une enquête impliquant deux

Italiens et des menaces seront proférées contre sa famille. Ceci n'arrête pas les deux adolescents et leur cousin Laurent et sa soeur Denise: témoins d'un meurtre, ils serviront d'otages aux bandits. De nombreuses aventures attendent l'inspecteur Poirier et ses hommes qui devront intervenir pour sauver les jeunes et capturer une bande de trafiquants de drogue.

Notons la présence de quelques invraisemblances: l'histoire manque de logique, trop de détails superflus alourdissent la narration, et l'absence de liens entre les faits et les personnages est trop évidente. Le travail du policier n'est pas valorisé dans ce volume.

Boucher, Denis, L'évasion de Ramok, Montréal,
éd. Paulines, coll. Jeunesse-pop, no. 19, 1975, 116 p.

Germain Olivier, agent de l'Interpol, est chargé de se lier avec le prisonnier Ramok, de gagner sa confiance et de s'évader avec lui afin que l'Indien le conduise au repaire du célèbre Ted Baril, chef d'une bande de malfaiteurs. Lentement, pour ne pas éveiller l'attention, le plan est amorcé et l'évasion réussit. C'est la fuite des deux prisonniers qui essaient de semer la police. L'histoire se poursuit dans Ramok trahi.

Roman très intéressant par le côté descriptif du personnage d'interpol, qui doit enlever tous les doutes

dans l'esprit de Ramok. Démarche lente, difficile, d'où une étude des personnages très approfondie. L'auteur reprend quelques personnages de son premier roman. Denis Boucher a su créer une atmosphère angoissante, tant pour les personnages que pour le lecteur.

Boucher, Denis, Ramok trahi, Montréal, éd. Paulines, coll. Jeunesse-pop, no. 20, 1975, 109 p.

L'évasion du roman précédent a réussi, mais les policiers les suivent de près. Ramok, connaissant très bien la région, dirige Olivier vers une pommeraie appartenant à Max Bolduc qui n'est autre que Ted Baril, qui les héberge. Lentement intégré à la bande, Olivier se voit confier un poste dans le prochain vol. Ce dernier doit avertir ses supérieurs et grâce à la collaboration de Louise Poirier, il pourra contrer le plan des bandits et le tout se terminera par une fusillade mortelle pour les criminels.

Roman très captivant par le suspense qui plane sur la véritable identité d'Olivier et sur ses possibilités de contacter ses chefs. De nombreuses aventures jalonnent le roman et assurent un intérêt constant. Le style est alerte. Le personnage du policier est étoffé et représente le héros-type: brave, rusé, tout à sa mission.

Bourdon, Joseph-Pierre-Alphonse (pseudo.: Pierre Benjamin), Trois lettres manquent, Montréal, s.é., 1933, 179 p.

Valmore Faubert, chevalier d'industrie, s'allie avec Olga Kornieff qui possède un cryptogramme pouvant leur rapporter beaucoup d'argent. Kornieff disparaît puis un sénateur est tué. On demande au détective René Dupin d'enquêter: il s'adjoindra le jeune reporter Jacques Letendre. Entretemps, Faubert s'est associé à Barto, bandit notoire et chef de la pègre. Le riche financier Gonthier doit marier sa fille à Faubert. Jalousie, enlèvement, enquête, Barto et Faubert découvrent le trésor dans le château du financier Gonthier. Dupin intervient à temps pour les arrêter et ainsi empêcher qu'ils s'entre-tuent.

Le roman se situe à Montréal. L'auteur intervient fréquemment dans le déroulement de l'action pour donner quelques explications car il y a profusion d'événements, mais ce procédé n'enlève rien au roman, qui demeure captivant. Bourdon a un style recherché au niveau du vocabulaire par l'emploi de mots scientifiques et peu usuels. On ne peut s'empêcher de voir une parenté entre Dupin et le chevalier Dupin d'Edgar Poe.

Bruno, Mark (pseudonyme de Marc Bruneau), L'homme du lundi soir, Montréal, éd. Les publications du loup-garou, coll. Le petit livre populaire, no. 15, 195?, 60 p.

L'auteur, en compagnie d'un Irlandais Alec, découvrent le cadavre de Rita Lesserres, la fille du juge Lesserres dans une ruelle adjacente à un cabaret d'aspect louche. La police est impuissante à démêler ce crime et l'auteur, ancien détective, décide d'enquêter. Interrogeant les membres du club il découvre que tout a changé depuis les visites régulières d'un homme, le lundi soir, moment de l'assassinat de la fille du juge. L'enquête se précise, et on découvre après quelques mésaventures que le club servait de couverture pour le trafic de narcotiques.

Il n'y a pas de chapitres et la narration est faite par l'auteur-acteur. Il est question du milieu interlope de Montréal avec quelques descriptions des lieux nocturnes. Une atmosphère intéressante permet de maintenir l'intérêt du lecteur. Le style est surprenant compte tenu de la collection: habituellement le roman-fascicule se veut sommaire dans l'écriture.

Cadieux, Pauline, La lampe dans la fenêtre, étude de moeurs sociales et de criminologie, Montréal, éd. Libre expression, 1976, 200 p.

L'auteur a reconstitué l'un des plus troublants événements de l'histoire judiciaire quand, le 22 novem-

bre 1897 à Sainte-Scholastique au nord de Montréal, on retrouva le corps d'Isidore Poirier, assassiné. On inculpera sa femme, Cordélia Viau, et l'engagé du défunt, Samuel Parslow. Après deux procès, ils seront pendus alors que tout porte à croire à une erreur judiciaire. Mme Cadieux par des témoignages, découpures de journaux et la transcription du procès, relève des points qui concluent à leur innocence.

Un des faits essentiels est que, Cordélia en raison d'une maladie de peau, ne pouvait exercer certaines tâches domestiques et les villageois n'acceptaient pas que ce soit son mari qui les assume. De plus, elle possédait des goûts raffinés, lisait beaucoup, fréquentait des professionnels et désirait posséder un "salon". L'animosité des gens à son égard a fait que les recherches ont cessé avec son arrestation. Quelques coïncidences furent suffisantes pour les inculper.

L'auteur nous fait pénétrer à l'intérieur d'un petit village à la fin du siècle dernier. Sa description des habitants et le climat qui y régnait est d'une exactitude historique remarquable. La finesse de sa description des personnages et de leurs attitudes fait du volume une source de renseignements sociologiques de première importance. L'auteur reconstitue ce drame en employant la forme romanesque qui lui réussit très bien.

Caron, J.R., Les rôdeurs de minuit, Montréal, éd. Édouard Garand, 1932, 265 p.

Le juge Beaujan et sa fille Lucette sont attaqués un soir et, sans la présence sur les lieux d'un jeune homme surnommé Jules, les bandits leur auraient fait un mauvais parti. Il s'agissait de la bande des rôdeurs de minuit qui terrorise toute la ville. La police a demandé à son meilleur limier, Pallachio, de les capturer. Echec. Lucette se liera avec Jules, mais un ami d'enfance, Jean Labarre, est jaloux. Les rôdeurs de minuit menacent le juge de Beaujan qui refuse de céder. La justice fait appel à ses meilleurs agents canadiens: Naroc, le capitaine Jeannot, Leroy. On soupçonne et arrête Jules. Il s'évadera et poursuivra lui-même la bande qui opère sous de nombreux déguisements. La surprise sera grande à ce moment-là lorsqu'il pourra jeter à bas tous les masques.

Roman contenant de nombreuses péripéties, ainsi qu'une pléiade de personnages qui viennent embrouiller le lecteur dans sa tentative de suivre l'histoire. Qui plus est, l'auteur tient le lecteur en dehors de ses confidences; d'où l'impossibilité pour le lecteur de démêler l'intrigue.

Chavarie, Robert, Opium en fraude, Sherbrooke, éd. Paulines, coll. Jeunesse-pop, no. 1, 1971, 127 p.

De jeunes scouts vont camper sur une île. Ils découvrent une boîte contenant de l'opium et le lieu de débarquement de la marchandise soit une grotte près du centre de recherches aérospatiales. Parallèlement, ils seront impliqués dans un complot visant à voler la formule d'un prototype expérimental du centre de recherches. Le centre fera appel à la police et à l'armée pour contrer les plans de ce groupe d'espions et de contrebandiers.

L'absence de suspense dans l'action enlève de l'intérêt à la lecture. Une faiblesse notable au niveau de l'atmosphère: l'auteur n'a pas su créer un climat d'angoisse, de recherche. Son entrée en matière est trop longue et nous lasse.

Chicoine, René, Circuit 29, Montréal, éd. Manitou, 1948, 267 p.

Jean Danou, architecte, est témoin de l'évanouissement d'une jeune femme dans un tram. Il la retrouvera plus tard comme chanteuse dans un cabaret et apprendra qu'elle sortait avec un de ses amis, Jules Fabien, qui sera assassiné quelques jours plus tard. La police la soupçonne et l'arrête. L'architecte croit à son innocence et porte ses soupçons sur un

des membres du groupe. Lentement il enquêtera, soupèsera certaines données pour enfin dévoiler le motif du meurtre: la jalousie. Le meurtrier voulait épouser Mme Fabien.

Roman très intéressant à de multiples points de vue, tant par son niveau d'écriture et par son réalisme dans la description du milieu noctambule de Montréal que par son étude des personnages très humains. Chicoine a su créer véritablement une atmosphère et ainsi produire une des plus belles œuvres policières québécoises. En entrevue, l'auteur nous a révélé sa difficulté à publier: il y parvient mais à compte d'auteur.

Chicoine, René, Un homme, rue Beaubien, Montréal, Cercle du livre de France, 1967, 223 p.

Jean Danou se rend chez ses voisins éteindre un début d'incendie. Il est frappé par la beauté de l'occupante et, quelques jours plus tard, il apprend que sa belle voisine, Françoise Landry, est la femme de Bravin qui vient d'être assassiné. L'inspecteur Parenteau, un ami depuis Circuit 29, lui dit soupçonner la jeune femme. C'est suffisant pour que Danou conduise sa propre enquête. Durant ses investigations, il retrouve un confrère qui lui posera des obstacles mais Danou les surmontera grâce à l'amitié de Ti-Loup

Soulai. Ils découvriront une bande de voleurs dont son confrère est un des membres ainsi que Bravin.

Roman inférieur à Circuit 29 par son histoire et par le traitement qu'il en est fait. L'auteur n'a pas su créer une atmosphère homogène, il y a trop de personnages. De nombreux lieux y sont décrits, assez exactement dois-je dire. L'auteur porte une attention particulière à son style.

Cocke, Emmanuel, Sexe pour sang, Montréal, éd. Guérin, coll. Le cadavre exquis, no. 3, 1974, 187 p.

Des agents secrets canadiens essaient de prendre sur le fait un ancien ministre de la culture, Joe Lascrapp qui, durant son mandat, s'est livré à des orgies meurtrières sur des femmes avec des amis qu'il filmait et faisait chanter par la suite. Eddy Fowler de la G.R.C. est assassiné au cours de l'enquête. Il avait découvert que Joe Lascrapp est en fait Stan Duclos, secrétaire et imitateur qui séquestra pendant plusieurs années son employeur et le remplaça pour commettre ces crimes.

Roman déroutant par son histoire et sa démesure puisque l'auteur induit le lecteur en erreur, l'entraînant sur une fausse piste jonchée d'orgies sexuelles et de sang. Ce sont ses descriptions les plus soignées car tout le reste est imprécis. L'auteur a

créé un roman avec trop d'inconnus. Roman d'égarement pour l'auteur et le lecteur.

Corriveau, Monique, Les jardiniers du Hibou, Montréal, Education nouvelle, coll. Karim, 1963, 138 p.

Les deux enfants Delaune se lient d'amitié avec le jeune Luc Vaudreuil qui habite avec son frère dans le chalet voisin. Hubert Vaudreuil, le grand frère, est le célèbre détective qui enquête présentement sur une villa avoisinante logeant un vieux professeur. Avec l'aide des trois enfants, Hubert surveille la maison et découvre que c'est le repaire de deux bandits qui détiennent le professeur en otage.

Bon roman pour adolescents par la présence des jeunes qui secondent le détective. Il n'y a pas de temps mort au niveau de la narration et les personnages sont dépeints avec exactitude et vraisemblance.

Corriveau, Monique, Le maître de Messire, Québec, Editions Jeunesse, coll. brin d'herbe, 1965, 141 p.

Etienne Rousseau, géographe et professeur à l'Université Laval, héberge son petit-fils et sa nièce, André et Jacqueline Delaune. Monsieur Rousseau possède de nombreuses collections dont une de timbres qu'il a constituée au fil de ses voyages. Sa collection est convoitée par plusieurs qui iront jusqu'au vol pour se

la procurer. Mais les enfants assistés des détectives Hubert et Martin Vaudreuil pourront contrecarrer les plans malhonnêtes de Duprat, l'antiquaire qui leur aura donné beaucoup de troubles.

La romancière implique beaucoup les jeunes en leur attribuant un rôle de premier plan dans le récit. Malgré la présence de plusieurs personnages, Monique Corriveau prend le temps de nous les situer, ce qui rend la lecture plus facile et l'intérêt constant. Roman pour adolescents, qui respecte la jeunesse en éliminant les meurtres et la violence mais qui n'est pas dénué d'action.

Corriveau, Monique, Le secret de Vanille, Montréal, Editions Jeunesse, coll. Karim, 1972, (1962), 131 p.

Marie Duchesnay, fille unique, est confiée à la famille du célèbre géographe Rousseau, pour quelques jours. Avant de partir pour le Labrador à titre d'ingénieur, son père a caché, dans la poupée de sa fille, le plan convoité par plusieurs d'une nouvelle mine d'or. Marie sera poursuivie mais elle sera protégée par les enfants Rousseau qui organisent sa sécurité et sa défense dans leur maison alors que leurs parents sont absents.

Le suspense croît avec le développement de l'in-

trigue; les personnages sont vraisemblables et l'action est conduite avec habileté. Roman de très bonne qualité pour adolescents. L'auteur reprend plusieurs des personnages de ses romans antérieurs.

Corriveau, Monique, Max, Québec, Editions Jeunesse, coll. Plein-feu, no. 2, 1965, 136 p.

Max Ricard, jeune physicien et chercheur à l'Université Laval, est accusé du vol de formules secrètes et de tentative de meurtre, alors qu'il a voulu cacher cette formule de la vue d'espions. Avec l'aide de Guillaume Verdier, un journaliste, il doit retrouver ces espions et prouver ainsi son innocence. Il a comme opposant le groupe de Translavie, dirigé par Igor Spa qui le traque sans merci. Rusant avec eux il détruira leurs projets et pourra prouver son innocence.

Très bon roman faisant partie d'une série impliquant le héros. Les personnages sont bien caractérisés et l'auteur sort des sentiers battus en situant son roman à Québec, en utilisant un jeune physicien au lieu d'un agent secret conventionnel. La formule est celle du roman de la victime qui assure son auto-défense.

Corriveau, Monique, Max au rallye, Québec, Editions Jeunesse, coll. Plein feu, no. 5, 1968, 145 p.

Max Ricard est sollicité par la G.R.C. afin de s'assurer que le savant russe Varadine, de passage à Québec, est bel et bien un savant. Au cocktail, Max lui pose quelques questions précises qui s'avèrent positives mais, c'est le secrétaire du savant qui attire l'attention du jeune physicien québécois. C'est ce secrétaire qui essayera d'éliminer Max au cours d'un rallye. Secondé par un agent de la G.R.C. Max retrouve un espion du groupe d'Igor Spa et se met à sa poursuite, perd sa piste et la retrouve à Baie St-Paul. Une lutte acharnée s'engage avec l'agent ennemi et Max s'en tire de justesse.

Les personnages sont attachants par leurs réactions et les événements se tiennent et créent un climat d'angoisse. De nombreux déplacements ainsi que plusieurs péripéties font que ce roman a un intérêt soutenu. Continuité dans la série par le retour de certains personnages.

Côté, Jean, Parti pour la gloire, une aventure d'Alonzo le Québécois, Montréal, ed. Héritage, coll. Montréal-Mystère, no. 4, 1975, 158 p.

L'agent libre, Alonzo le Québécois, se voit confier la mission de retrouver le père Jules Desmoines ainsi que le manuscrit de Samuel de Champlain évalué à plus de trois millions de dollars. Cette disparition date de plus de vingt ans et le seul indice est Cuba. Alonzo s'y rend et rencontre le père Jules maintenant marié. Après discussion, Alonzo constate que le bon père est hors de cette affaire. Il retourne à Montréal et reprend son enquête sur une autre piste. Elle le conduit vers d'autres religieux qui ne sont pas aussi honnêtes. Après quelques mésaventures, il récupère l'oeuvre.

La narration se fait par le personnage central qui prend le lecteur pour confident. Par ce procédé, il se situe dans la lignée de San-Antonio. Jean Côté a donné une grande érudition à son personnage qui semble désireux de nous le prouver. Roman et série intéressants par ce côté stylistique et par la localisation de l'intrigue qui sort des lieux communs. Un des traits à noter est le côté humoristique du roman: l'auteur truffe son texte de calembours et de jeux de mots. Nous remarquons une absence de violence, le héros préférant la ruse.

Côté, Jean, Chez les nudistes, une aventure d'Alonzo le Québécois, Montréal, éd. Héritage, coll. Montréal-Mystère, no. 6, 1975, 148 p.

Le président d'un club de nudistes engage Alonzo pour connaître qui, du club, filme des séances d'initiation de jeunes filles pour revendre ces bobines sur le marché du film pornographique. Pour mener à bien son enquête, Alonzo doit pénétrer à l'intérieur du club où quelques incidents se produiront. Assistant à une conférence du philosophe-membre Etienne Vorelles, il découvre des faits incriminant certains participants.

L'auteur utilise de courts chapitres pour maintenir l'attention du lecteur. Son style est alerte et vif par l'emploi de calembours et par le dialogue avec le lecteur. Roman policier aux personnages bien campés.

Côté, Jean, A la vie, à la mort, une aventure d'Alonzo le Québécois, Montréal, éd. Héritage, coll. Montréal-Mystère, no. 7, 1975, 168 p.

La fille d'un célèbre chercheur allemand prie Alonzo de sauver son père menacé par des puissances rivales. Il a découvert un produit qui, mal utilisé, peut avoir des conséquences néfastes pour l'humanité. Alonzo accepte surtout que Tamara, la fille du savant, sera enlevée. Il apprend que le juif Sam Goldman

vient s'approprier l'invention et la vendre à Israël comme arme bactériologique. Alonzo interviendra avec fracas pour éliminer cet espion et libérer la jeune fille.

Roman mieux structuré que les précédents par son canevas policier et par l'addition de quelques scènes de violence. L'auteur poursuit son analyse de milieux québécois, en l'occurrence Québec et son carnaval. De nombreuses allusions à des personnalités locales ajoutent à la vraisemblance de l'œuvre. Côté maintient dans ce roman son style humoristique qu'il exploite judicieusement.

Côté, Maryse, Le dragon de Mycale, (Le songe de Katinou), Montréal, Editions Padagogia, 1962, 96 p.

A l'époque de la Grèce antique, une petite fille attend le retour de son père Cortis qui se fait voler le dragon d'or qu'il devait remettre comme présent aux dieux. Trois amis, Pylos, Chrysès et Acris aident Cortis à retrouver sa statue. On découvre qu'il s'agit de voleurs perses qui veulent récupérer tous les trésors perses sur le territoire grec. Un nom revient constamment, Sapor, chef de cette bande. Par de nombreux déguisements et par une surveillance constante, les quatre amis découvrent le repaire et

capturent le gang.

Cette oeuvre est policière car le but du roman est de retrouver les coupables et de les punir. Tout le roman est une suite de filatures. L'originalité du roman réside dans le fait d'avoir située l'intrigue dans la Grèce antique.

Dandenault, Roch, L'égorgeur des Cantons de l'est, Montréal, Éditions québécoises Limitée, s.d., 120 p.

Un inspecteur de la Sûreté Provinciale, retournant sur les lieux d'une ancienne enquête, se remémore les circonstances du crime. On trouva un cultivateur égorgé dans sa maison des Cantons de l'est. La police enquête mais piétine durant plusieurs semaines avant de trouver quelques indices, puis ce sera l'analyse d'une piste qui les conduit chez un ex-photographe de Montréal qui se passionne de romans policiers. La police a vu juste mais ce dernier se suicidera pour échapper à la justice humaine.

Roman écrit par un policier qui relate le travail harassant et pénible de confrères pour trouver des indices. De nombreux échecs jalonnent l'enquête avant que l'on puisse parvenir à l'élucidation du crime. De nombreuses faiblesses au niveau du style ainsi que la présence de nombreux anglicismes marquent ce roman.

Deguise, Jean-Paul, L'aventure du petit Jim, roman policier, œuvre manuscrite, Montréal, s.d., 32 p. (trouvé dans le fonds Garand déposé à la bibliothèque de l'Université de Montréal)

Ce roman raconte l'enlèvement de Jim Magot, seul enfant et consolation de sa mère. Il est enlevé par la bande de Perriquo à qui un détective livre une lutte acharnée pour réussir finalement à délivrer le petit Jim.

Roman très mal écrit, bourré de fautes d'orthographe. Le déroulement de l'histoire est très expéditif sans aucun développement de la psychologie des personnages et du déroulement de l'action.

De Lamirande, Claire, Signé de biais, Montréal, éd. Quinze, 1976, 133 p.

Jean-Claude Miron, détective, enquête sur une série d'incendies criminels après que la police eut échoué. Une expression assez rare, entendue lors d'un appel anonyme du tueur au rasoir, éveille chez le détective des souvenirs particuliers. En effet, cette expression, il la retrouvera dans la bouche du millionnaire Martin Martin. Une petite enquête discrète lui fait découvrir que le neveu du millionnaire est l'homme au rasoir et que l'oncle est le dangereux pyromane.

Le narrateur prête sa plume aux différents personnages qui s'interrogent par le procédé du monologue. Une recherche stylistique doublée d'une histoire intéressante en font un roman d'un intérêt certain. Ce roman se situe dans une recherche de nouvelles formes pour le roman policier.

Dropaott, Papartchu, (pseudonyme), L'histoire louche de la cuiller à potage, roman police-tique, Montréal, éd. Quinze, 1976, 140 p.

Le détective privé Papartchu Dropaott reçoit un appel lui demandant de se rendre dans un bar pour une affaire importante. Il s'y rend et trouve son client, le millionnaire Demers, expirant suite à un attentat. Enquêtant pour comprendre les motifs du meurtre, le détective découvre qu'il s'agit d'un réseau de millionnaires qui visionnent des films à connotations sadiques tournés avec des victimes enlevées et torturées. En tout, plus d'une douzaine de meurtres. Les spectateurs sont initiés par le psychiatre Fecteau qui canalise leurs frustrations. Visionnant quelques-uns de ces films, Papartchu, le dégoût dans l'âme, jure de détruire ce réseau.

L'histoire est intéressante par les divers niveaux auxquels doivent passer les lecteurs: l'action, les opinions du héros et le réalisme de certaines

descriptions. L'auteur s'adresse au lecteur dans le style San-Antonio et intercale de nombreux calembours. Beaucoup de recherches au niveau de l'écriture laisse entrevoir un auteur de métier derrière ce pseudonyme.

Dropaott, Papartchu, (pseudonyme), Du pain et des œufs, Montréal, Éditions Quinze, 1977, 148 p.

Deux jeunes athlètes de la région des Laurentides sont enlevés lors des Jeux du Québec à Trois-Rivières. La Sûreté du Québec charge Papartchu de mener l'enquête. Très rapidement, ce dernier, assisté du sergent Belhumeur, trouve une piste: des cultivateurs de St-Elastique, venus manifester aux Jeux contre leur expulsion des terres arabes en 1947-48 afin de permettre un développement industriel dans la région, se voient soupçonnés et du même coup discredités face à l'opinion publique. Les ravisseurs sont le maire, un industriel de Montréal, un sous-ministre et le chef de la Sûreté. Papartchu réglera cette affaire à sa façon et à la satisfaction des personnes lésées.

Roman de même facture que le précédent avec cette fois-ci une histoire politico-policière. L'auteur en profite pour ridiculiser la police tout en poursuivant ses jeux de mots à l'intérieur d'un style littéraire. Nous sentons que le romancier se

plaît à écrire. La recherche des coupables demeure mais avec un traitement narratif différent en raison du ton humoristique.

Fournier, Pierre-Sylvain, Crimes à la glace, Montréal, éd. l'Actuelle, coll. Actuelle-Jeunesse, 1971, 95 p.

Une famille est réunie dans un château, sur une île, près du Groënland. Le père est trouvé mort ainsi que son frère. La police est impuissante devant ces deux meurtres et fait appel au détective James King et son ami Ernest Durocher. A leur tour, le valet et un ami sont trouvés assassinés et à quelques reprises on essaie de tuer King. Ce dernier, vigilant, démasquera le tueur, un des associés dans un réseau de drogue. Les victimes refusaient de poursuivre le trafic des narcotiques.

Roman intéressant par le déroulement des événements et leurs descriptions ainsi que par la narration de l'ami de King. Beaucoup d'ironie dans l'œuvre surtout dans la peinture des personnages. Roman écrit par un adolescent, bien construit et qui offre un intérêt soutenu.

Gagnon, Maurice, Meurtre sous la pluie, Montréal, éd.
du Jour, coll. Les policiers du Jour, no. B-1, 1963, 110 p.

L'inspecteur Tanguay est sollicité pour protéger une femme brutalisée par son mari, mais cela est hors de ses fonctions. Quelques jours plus tard, il apprend que cette femme est trouvée morte. Tanguay soupçonne son mari, Rosaire Toupin, riche commerçant du village mais il doit posséder des preuves pour l'inculper. L'enquête est lente, la pluie ne cesse de tomber et voilà qu'un indice apparaît qui mérite une vérification. L'étau se resserre autour du mari.

Très bon roman policier. Gagnon a su créer une atmosphère: cette pluie incessante qui imprègne les gens sera finalement un atout pour le policier. L'enquête est conduite sans faille, lentement et avec professionnalisme. L'écriture est soignée dans les moindres descriptions. L'importance accordée à la pluie constitue une originalité dans le roman policier québécois, par l'atmosphère qu'elle crée et par la description des personnages qui s'en suit.

Gagnon, Maurice, Le corps dans la piscine, une aventure de Marie Tellier, avocate, Montréal, éd. Héritage, coll. Montréal-Mystère, no. 1, 1974, 143 p.

Clémentine Bertaud, professeur de philosophie à l'Université de Montréal, est trouvée noyée dans sa piscine. La police enquête, croit à un meurtre et soupçonne un de ses étudiants, Gilles Samson, qui l'a menacée à quelques reprises. Après son arrestation, l'amie de Samson fait appel à Marie Tellier. Cette dernière débute son enquête et découvre que le mobile remonte à plusieurs années auparavant alors que Clémentine possédait des documents concernant le mouvement révolutionnaire algérien. Elle fut tuée par un commando qui voulait récupérer ces documents.

Maurice Gagnon a repris son personnage radiophonique pour en faire une série romanesque policière. C'est un heureux événement puisque l'auteur possède une plume superbe et sait très bien construire une intrigue. Ses personnages ont une personnalité qui les fait vivre presque indépendamment de l'auteur. Roman très moderne de par ses références variées sur les automobiles et la mode et par ses sujets traités avec acuité.

Gagnon, Maurice, Les motards, une aventure de Marie Tellier, avocate, Montréal, éd. Héritage, coll. Montréal-Mystère, no. 2, 1974, 138 p.

En vacances en Abitibi, Marie Tellier et son amie Suzanne Garneau doivent défendre deux jeunes motards qu'on accuse du meurtre d'un jeune couple. Les corps mutilés ont été découverts dans les bois avoisinant le campement des motards. Ses soupçons se portent sur un groupe de jeunes du village et, avec l'aide de la police, elle leur tend un piège qui aura failli être mortel pour Marie.

Suspense incroyable maintenu jusqu'à la toute fin. L'auteur a su, dans sa démarche, nous faire pénétrer à l'intérieur de l'œuvre en nous peignant cette atmosphère morbide qui suit la découverte d'un crime.

Gagnon, Maurice, L'ange noir, une aventure de Marie Tellier, avocate, Montréal, éd. Héritage, coll. Montréal-Mystère, no. 3, 1974, 136 p.

Une prostituée est trouvée poignardée. La police arrête son ancien ami Lucien Durivage, mais Marie Tellier le croit innocent. Puis c'est au tour des deux amies de la prostituée d'être poignardées. Avec l'aide d'un agent policier féminin, Marie se déguise et tend un piège au meurtrier, qui est de fait une meurtrière, une lesbienne-danseuse qui les

a tuées pour se venger des humiliations subies par les hommes et les femmes.

Bonne description du milieu nocturne de Montréal. L'auteur décrit parallèlement plusieurs scènes mais maintient toujours le fil conducteur. Le sujet est original et son traitement adéquat. Gagnon nous fait pénétrer dans un milieu fermé et ses descriptions sont d'une rigueur surprenante. Très bon roman policier par son intrigue.

Gagnon, Maurice, La mort d'une super-étoile, une aventure de Marie Tellier, avocate, Montréal, éd. Héritage, coll. Montréal-Mystère, no. 5, 1974, 146 p.

Un chanteur anglais de rock est de passage à Montréal pour clôturer six mois de tournée. Il rencontre une québécoise, Denise Marceau, qu'il a connue à Londres. Ils passent la nuit ensemble mais lui ne se réveillera plus, tué au cours de son sommeil. La police cache l'événement pour ne pas amerter ses fans et charge Marie de mener discrètement une enquête qui la conduira en Angleterre. Elle reconstitue la vie du chanteur et découvre une histoire de testament et de divorce. Marie revient avec le nom du meurtrier.

Roman un peu moins dynamique que les précédents. L'intrigue et l'histoire en souffrent car le manque de développement rend la compréhension plus difficile. Par contre, excellente description des spectacles rock et de la fièvre qui les entoure.

Gagnon, Maurice, Le maniaque du traversier, Montréal, éd. Héritage, coll. Montréal-Mystère, no. 8, 1975, 143 p.

Le traversier entre Québec et Lévis est la scène de drames puisque deux filles sont retrouvées poignardées. L'inspecteur Boisvert fait appel à Marie Tellier pour élucider ces meurtres. Un troisième aura lieu, identique aux deux premiers. Marie élabore l'hypothèse qu'un membre de l'équipage d'un cargo, de passage périodiquement à Québec, tue une victime et repart sur son bateau. On cherche dans les calendriers maritimes et on trouve un bateau de passage à Québec aux mêmes dates que les meurtres. Il ne reste plus qu'à tendre un piège au matelot.

Très bon roman, l'auteur nous présente bien ses personnages et le roman se développe sur deux plans, soit l'enquête qui piétine et le matelot sur son cargo, travaillant et méditant ses prochains meurtres. La tension croît devant le nombre de meurtres et le peu d'indices disponibles. D'une part

l'auteur nous présente le travail du policier, ses échecs, ses tâtonnements et d'autre part, la préparation des meurtres.

Toute la série Marie Tellier, avocate, de Maurice Gagnon, rehausse la qualité du genre policier. Marie Tellier est ce personnage qui tout en ayant des attributs très féminins, possède en surplus les principales caractéristiques du héros masculin: initiatrice, force de caractère, logique, ruse et force physique. Riche, fille de juge, elle possède sa propre étude légale; elle excelle autant dans la pratique du droit que dans celle des arts martiaux. Parmi tous les auteurs de roman policier québécois, Maurice Gagnon occupe une place de premier choix. Il faut dire que l'auteur possède une excellente plume.

Gauvreau, Marguerite, La maison sans numéro, Montréal, Librairie Granger et frères Limitée, 1961, 109 p.

Un riche industriel, Louis Dufort, se tue dans un accident de voiture. On conclut à un accident mais la G.R.C. a des réserves puisque la victime leur avait communiqué, quelques jours auparavant, que des espions le traquaient. On envoie le sergent Trudeau enquêter. C'est bien un assassinat. En deux jours, Trudeau liquide l'affaire: il trouve un indice,

s'infiltre à l'intérieur du repaire et, après quelques péripéties, arrête toute la bande.

Insertion de beaucoup de dialogues qui rendent la lecture très rapide. L'auteur véhicule tous les clichés du roman d'espionnage: le sujet, le déroulement de l'enquête et sa rapidité, les groupes en présence et les techniques employées. Notons que toute l'action est concentrée sur une période de deux jours et qu'elle se déroule à Montréal.

Gazounaud, (pseudonyme), Mission négative, éd. Guérin, coll. Le cadavre exquis, no. 2, 1974, 327 p.

Un agent secret américain, Eric de Villonne, est dépêché en Suisse pour enquêter sur la mort d'un de ses confrères qui était en possession de micro-films secrets contenant une entente franco-canadienne sur la vente du plutonium. La C.I.A. veut ce dossier mais le groupe russe dirigé par le colonel Soubiakine est également sur l'affaire. Le possesseur du document est la célèbre aventurière Milady. Mais les deux signataires rendront public leur accord ce qui aura pour effet de rendre la mission d'Eric de Villonne, négative.

Roman bien écrit et précis au niveau des personnages et des lieux. L'auteur est impitoyable pour ses personnages qui meurent en grand nombre. Il est présent

mais n'intervient pas dans le déroulement. Le sujet est original car il traite d'un aspect peu exploité: celui de la mission négative. A noter l'exceptionnelle longueur du roman, ce qui est inusité pour le genre.

Hartex, Pierre, (pseudonyme de Pierre Daviault), Nora l'énigmatique, Montréal, éd. Pascal, 1945, 150 p.

Durant la deuxième guerre mondiale en Italie, un soldat canadien-français, Edouard Lanieu, tombe amoureux d'une Italienne, Nora. Les autorités soupçonnent la jeune fille d'espionnage et demandent à Edouard de joindre le groupe d'agents secrets qui essaient d'intercepter M-25, le dangereux espion allemand. Après quelques missions, il découvre que Nora n'est autre que M-25 ainsi que l'agent britannique James. Sa position est délicate, elle est agent double à la solde des alliés et grâce à ses différentes personnalités, elle permettra la capture de tout le réseau d'espions allemands en Italie.

Roman d'espionnage au sens premier, c'est-à-dire selon les premières formes du genre, soit au niveau militaire pour le déplacement des troupes. L'auteur nous raconte une page de l'espionnage en période de guerre, en territoire ennemi, son importance et les risques. Hartex a greffé à cette mission une histoire d'amour entre les deux agents. L'originalité réside

dans le fait d'avoir choisi une femme comme chef du réseau ennemi.

Hollier, Robert, L'homme aux gants noirs, une aventure du capitaine Jolicoeur des services secrets canadiens, Montréal, éd. Lidec, coll. Lidec-aventures, no. 201, 1966, 109 p.

Le capitaine Jolicoeur et son supérieur découvrent un cadavre à l'aéroport de Dorval. Il s'agit d'un chercheur qui venait de découvrir une mine d'uranium au nord de Sept-Îles. Sa fille l'attendait et le capitaine Jolicoeur décide de la protéger soupçonnant une puissance de vouloir s'emparer des plans. Avec l'aide du jeune Roland Simard, le capitaine Jolicoeur tendra un piège aux agents russes et les capturera, alors qu'ils se croyaient en sécurité dans la région de Sept-Îles.

Le déroulement est invraisemblable, tout se dénoue trop facilement et trop rapidement. Le capitaine Jolicoeur manque de force, de clairvoyance et ce sera le jeune garçon qui le guidera. Rien de nouveau dans le traitement du sujet et dans l'écriture.

Huot, Alexandre, Le trésor de Bigot, Montréal, éd.
Edouard Garand, 1926, 54 p.

Jules Laroche, célèbre détective millionnaire, est engagé par le curé de la paroisse de St-Henri de Lévis pour enquêter sur la profanation d'une tombe vieille de plus de cent cinquante ans. Il s'agit de la tombe de Marcel Morin, un des serviteurs de Bigot qui lui confia toute sa fortune afin de la dissimuler à des personnes avides de gain. Avec l'aide de son secrétaire, Tricentenaire Champlain Lacerte, Jules Laroche débute son enquête qui connaît plusieurs contretemps car une bande essaie de les éliminer pour qu'ils ne remontent pas le chaînon. La vérité éclate et le trésor est localisé: il contient plus d'un million de dollars que la petite-fille de Marcel Morin donne au gouvernement du Québec.

Roman très intéressant par les nombreuses aventures que doit affronter le héros et par cette couleur que l'auteur sait donner aux personnages sans jamais nous perdre dans des descriptions inutiles.

Huot, Alexandre, Le bâton rouge, roman canadien inédit, oeuvre manuscrite, Montréal, s.d., 27 p. (trouvé dans le fonds Garand déposé à la bibliothèque de l'Université de Montréal)

Teddy Jones, homme de science, fait appel au détective Guy Verchères pour protéger sa fiancée de menaces originant d'une découverte que vient de faire le savant. Il a trouvé un gaz qui offre les caractéristiques de la mort sans l'être, pour ceux qui le respirent. Le savant se fait voler son échantillon et, après quelques morts apparentes, Verchères découvre les coupables et redonne vie grâce à l'antidote du professeur.

Cette oeuvre est beaucoup plus un canevas qu'un texte de roman policier. Les personnages manquent de développement et l'histoire est un peu farfelue.

Huot, Alexandre, L'étoffe du pays, roman policier canadien, dactylographié, Montréal, Janvier 1930, 143 p. (trouvé dans le fonds Garand déposé à la bibliothèque de l'Université de Montréal)

Oran ler, le grand maître de l'Orangisme, a décidé d'éliminer la race canadienne-française par tous les moyens y compris drogue, enlèvements et bombes. Devant ce fléau, les autorités font appel au détective Guy Verchères qui clame très haut que le trois septembre, Oran ler sera brûlé au parc Lafontaine.

Avec l'aide de quelques amis, il entreprend de traquer ce tyran jusque dans son repaire de la Gaspésie. Le trois septembre au parc Lafontaine, Guy Verchères tiendra sa promesse.

Scénario invraisemblable où il manque au lecteur plusieurs données pour suivre le détective dans ses déductions. Le héros possède des qualités surhumaines qui en font un justicier impitoyable.

Jargaille, Louis, Un Arsène Lupin canadien: Paul Thouin, Montréal, Cercle du Livre de France, coll. Nouvelle-France, tome I, 1956, 204 p.

L'inspecteur Jargaille raconte la carrière d'un des plus célèbres criminels québécois qui opéra entre 1925 et 1935, commettant toutes les formes de vols possibles allant du vol de beurre, de peaux, de bijoux à des extorsions, et sera arrêté pour le meurtre d'un policier des chemins de fer. Ses activités s'étendaient autant au Québec qu'en Ontario. La police le connaissait bien mais ne possédait jamais de preuves pour l'inculper. Paul Thouin était un véritable Arsène Lupin, empruntant diverses personnalités pour commettre ses vols. De surcroît, il était très intelligent, ce qui lui permettrait de berner la police durant toutes ces années.

L'originalité du roman réside dans le fait de narrer la carrière de Paul Thouin sans valoriser pour autant le rôle du policier. Jargaille nous présente son criminel et le laisse agir nous montrant les impuissances répétées des policiers, leurs erreurs et leurs tâtonnements. L'auteur s'est inspiré d'une de ses enquêtes alors qu'il était policier, pour construire ce roman. Cette oeuvre possède une valeur documentaire par les méthodes policières qui y sont décrites.

Jargaille, Louis, Les mémoires du chef Jargaille: un crime inexplicable, Montréal, Cercle du Livre de France, coll. Nouvelle-France, tome II, 1957, 187 p.

L'inspecteur Jargaille, dans ce second volume, nous raconte quelques épisodes épars de sa carrière de policier. Ce sont neuf nouvelles contenant divers crimes: meurtres, vols, abus de confiance, extorsions etc.

Roman inférieur au premier parce que l'auteur s'éparpille en traitant de plusieurs sujets. Chacune des nouvelles est décrite sommairement. Le volume possède une valeur criminologique en nous peignant les divers crimes commis à cette époque.

Labrecque, Madeleine, Vol à bord du Concordia, Québec,
Editions Jeunesse, coll. Plein feu, 1968, 154 p.

Le nouvel avion Concordia qu'essaie Air Canada à titre expérimental, est dépouillé de son livre de bord. Les autorités interrogent le pilote Michel Labre qui n'y comprend rien. Un message l'avertit de ne pas chercher à comprendre. C'est suffisant pour déclencher chez lui le mécanisme contraire. Avec son second, Alain Berger, et Luc Thibault de la G.R.C., il mène une enquête discrète. Le pilote et son co-pilote sont enlevés par une bande de plus de soixante membres dirigée par un homme tout de gris vêtu. Leur repaire se situe en Abitibi et Michel Labre réussit à communiquer sa position aux autorités policières qui capturent toute la bande.

L'histoire est plausible et les personnages sont assez bien caractérisés. L'intérêt est soutenu et l'action est sobre, sans trop de violence, peut-être parce que le roman est destiné aux jeunes.

Lafritte, Sam, (pseudonyme), Du foin-foin à la Baie James, roman policier humoristique, Granby, éd. Gaudet, 1975, 205 p.

Sam Lafritte et Rita Portelance, de l'agence de détectives Lafritte et Portelance, sont engagés par l'Association des Amérindiens libres du Québec pour

les défendre contre les menaces de Jules Guyon qui terrorise toute la région avoisinant Matagami. La démarche des deux détectives est de s'insinuer à l'intérieur de l'organisation, mais ils sont repérés rapidement et échappent de justesse à quelques attentats. La réplique ne se fait pas attendre, Sam et Rita démontellent ce réseau par quelques coups mortels.

Roman policier humoristique où l'auteur s'adresse continulement au lecteur, le consulte, le prend à témoin. Notons la présence de quelques jeux de mots qui nous dérident. L'action tarde à venir car l'auteur décrit les personnages et le cadre physique pour mieux nous situer. Lafritte fait de nombreuses allusions au monde du spectacle québécois. Expérience concluante pour un premier roman.

Landry, Auguette, Enigme en gris et noir, Montréal,
éd. Paulines, coll. Jeunesse-pop, no. 29, 1977, 106 p.

Fanny, une jeune et jolie détective, se voit confier la tâche de trouver le meurtrier de Mlle Sanders, empoisonnée dans un hôtel de Montréal. La police détient un suspect en la personne de M. Lancaster mais un maillon manque pour l'inculper. Notre détective séjourne à l'hôtel en question à titre de touriste, afin d'enquêter sur place. Après quelques

jours, le scénario du meurtre se dessine: vengeance d'un père qui tue sa fille parce qu'elle a manqué aux préceptes de la religion Quaker en devenant star.

L'intrigue est confuse et l'auteur doit remonter à quelques vingt ans auparavant pour expliquer la cause du meurtre. La substitution de personnages complique le scénario. Il manque de vraisemblance dans le déroulement et le détective dénoue cet imbroglio beaucoup trop rapidement. Dans ce roman à vase clos, l'auteur n'a pas réussi à créer un héros féminin d'envergure.

Laporte, Jean-Maurice, Amour, police et morgue, les aventures de Jim Longpré, détective privé, Montréal, éd. de l'Homme, 1961, 142 p.

Il s'agit de treize histoires policières impliquant Jim Longpré, le détective au doigt fragile et chatouilleux sur la gâchette, amoureux des jolies femmes et de la boisson. Une des constantes de ces nouvelles: très peu de témoins mais beaucoup de cadavres.

Style imagé, faisant allusion à des personnes et des lieux connus de Montréal. Les traits de Jim Longpré sont bien ciselés. L'auteur prend le lecteur à témoin. Beaucoup d'humour dans ces nouvelles qui se rapprochent des romans de l'écrivain américain Peter Cheyney qui popularisa le personnage de Lamy Caution.

Lavoie, J.B. et Edouard Garand, Thébaine, grand roman canadien, oeuvre manuscrite en deux parties dont la deuxième est incomplète, s.d., 49 p. et 20 p. (trouvé dans le fonds Garand déposé à la bibliothèque de l'Université de Montréal)

Les trois neveux Robert, William et Julien sont amoureux d'une jeune femme nommée Thébaine. Robert et cette dernière se sont mariés secrètement car son oncle lui a promis sa fortune s'il renonçait à cette femme. Mais voilà que William assassine son oncle et c'est Robert qu'on accuse du meurtre. William touche donc l'héritage, mais après quelques temps, la justice s'aperçoit de son erreur...

Roman incomplet dont l'intrigue est complexe et les personnages trop vagues. Roman policier de la victime puisque Robert doit prouver son innocence; mais qui nous laisse sur notre appétit puisqu'incomplet.

Lebel, J.M., La valise mystérieuse, Montréal, éd. Edouard Garand, coll. roman canadien inédit, 1930, 52 p.

Pierre Lebon, jeune ingénieur canadien-français vient de mettre au point un lance-torpilles qu'il vend à la firme d'ingénieurs Conrad-Dunton pour la somme de cent mille dollars en plus d'un poste dans la compagnie. Au cours d'une nuit, on vole les plans et le modèle réduit. Tout concourt à accuser Pierre Lebon et sa fiancée Henriette, aperçus sur les lieux le

soir du vol. Cette dernière décide de récupérer les plans pour innocenter son ami. Elle emprunte une nouvelle personnalité: William Benjamin. Ses adversaires sont Kuppmein, un espion allemand et le neveu de Conrad qui veut revendre les plans à son profit. Le roman se termine sur l'aide de deux hommes venus seconder Henriette dans sa tâche.

Cette histoire se poursuit dans un deuxième volume intitulé Les amours de Benjamin. Roman d'espionnage qui met en présence le Canada et l'Allemagne. De nombreuses péripéties jalonnent ce roman.

Morin, Louise, Lady Sylvana, Montréal, éd. l'Actuelle, coll. Actuelle-jeunesse, 1973, 88 p.

La police retrouve le cadavre d'une jeune fille dans les eaux du fleuve à la hauteur du port de Montréal. Les soupçons se portent sur Philippe Prévost mais les inspecteurs Dupont et Belzile le croient innocent et se chargent de l'enquête. À ce meurtre s'en greffent trois autres. Toutefois, les limiers trouvent le fil conducteur: un père a voulu se venger du départ de son fils, veut le tuer, se trompe. Suite à cette erreur, deux meurtres seront commis pour finalement conduire au suicide du père.

La faiblesse du roman réside au niveau de l'intrigue puisqu'il est beaucoup trop difficile de situer les personnages les uns par rapport aux autres. Il faut cependant tenir compte que l'auteur n'a que quinze ans.

Otis, Gaston, Le tabacinium, Montréal, éd. Paulines, coll. Jeunesse-pop, no. 31, 1978, 100 p.

L'île Blanche, située entre le Groenland et Terre-Neuve, possède une matière première précieuse, le tabacinium, qui sert à propulser les fusées. En raison de son utilisation, elle est la convoitise de plusieurs pays; c'est ainsi qu'une journée on découvre le vol du cigare géant, emblème du pays, qui contient le plan des dispositifs de sécurité de l'île. Puis ce sera le vol de plusieurs livres de tabacinium. On fait appel à l'agent secret Mademoiselle St-André, originaire de l'île, pour récupérer les plans. On découvre que le général Biggerman, un illuminé qui veut instaurer un monde meilleur avec l'aide de sa nièce, est l'instigateur de ce vol.

Roman d'espionnage pour adolescents. L'action se déroule avec rapidité et les personnages ne sont qu'esquissés. L'histoire manque de cohérence. L'auteur nous fournit peu de détails sur le personnage

du héros féminin sauf qu'il doit accomplir sa mission.

Paquette, Claire, Blake se fait la main, Sherbrooke, éd. Paulines, coll. Jeunesse-pop, no. 12, 1973, 125 p.

Steve Blake, professeur de gymnastique à l'Université de Montréal, est en vacances en Irlande. Au cours d'une promenade, il se procure une statuette africaine qui lui causera beaucoup d'ennuis. Poursuivi et blessé, Steve se réfugie chez un couple d'Irlandais Kitty et Dave O'Connell qui le soignent. Attaqué une seconde fois, il est sauvé par Michèle Darrieux de l'Interpol. Une chasse aux traîquants de drogue s'engage, la statuette servant de couverture.

Roman pour adolescents qui possède de nombreuses qualités dont celle de maintenir l'intérêt constant. Le vocabulaire est précis et les personnages bien campés. Roman de la victime qui doit assurer son auto-défense.

Paquette, Claire, Alerte à l'Université, Montréal,
éd. Paulines, coll. Jeunesse-pop, no. 15, 1974, 97 p.

Le directeur de l'Université de Montréal,
M. Cartier, charge Steve Blake d'enquêter sur la dis-
parition de sommes d'argent mais ne veut pas alerter
la police pour ne pas altérer le renom de l'institu-
tion. On essaie à plusieurs reprises de le tuer a-
lors que Steve surveille la caisse mais réussit à neu-
traliser un de ses attaquants qui lui fournit une a-
dresse le conduisant à M. Cartier, responsable de ces
vols dans les coffrets de l'Université.

Roman inférieur au précédent par le manque d'ac-
tion. L'auteur reprend plusieurs personnages de
l'œuvre précédente. Le personnage central est un
professeur qui n'a rien de policier mais qui a du
flair et de la bonne volonté.

Paquin, Ubald, Alexandre Huot, Jean Féron et Jules
Larivière, La digue dorée, Montréal, éd. Edouard Garand,
coll. le roman canadien inédit, 1927, 72 p.

Un ingénieur civil, Germain Lafond, est trouvé
mort dans son canot. Deux de ses amis viennent an-
noncer le malheur à sa fiancée, Jeannette Chevrier,
qui croit à un assassinat. Des menaces pèsent sur
elle mais un certain Henri Morin la protège. Paral-
lèlement à cette histoire, circulent des rumeurs de

mine d'or en Abitibi où est associé le nom de Pierre Landry, un ex-amoureux de Jeannette. Des rumeurs vont bon train, à savoir que Lafond serait vivant et qu'il est retenu prisonnier. Morin somme Landry de le libérer. La population suit ces ultimatums, prend position pour enfin apprendre que tout cela est une machination pour faire monter les actions de cette mine d'or dont sont propriétaires Morin et Germain Lafond qui a pris l'identité de Pierre Landry.

Roman écrit en collaboration par quatre auteurs qui ont rédigé chacun leur partie. Le scénario demeure confus à cause de la substitution du personnage Lafond-Landry. C'est un roman policier par l'enlèvement, la recherche et la poursuite qu'effectue Morin.

Plante, Marie, Au clair de lune, Montréal, éd. Paulines, coll. Jeunesse-pop, no. 2, 1971, 93 p.

Sophie Auclair et son amie Annick viennent de terminer leur entraînement comme agent secret pour la Société de Lutte contre le Crime ou S.L.C.C., agence qui appartient au père de Sophie. La première mission consiste à surveiller un homme ayant des liens avec des trafiquants. Echec, leur homme est tué mais elles trouvent sur lui un message qui les conduit au Mexique où elles se joignent à deux autres agents, Patrick No-

dier et Nicolas Morel. Ensemble, ils neutralisent la bande à l'exception du chef Mars. Cette mission terminée, une autre les attend dans les Laurentides. Elles doivent entrer en contact avec un chef de réseau qui n'est nul autre que Mars. Sophie amorce le piège et, secondée des trois autres agents, elle capture le criminel.

Roman policier qui voit son intrigue diluée par une histoire d'amour entre les agents. Le scénario manque de cohérence, les agents secrets ayant beaucoup trop de facilité dans leur mission.

Plante, Marie, Piège sur mesure, Montréal, éd. Paulines, coll. Jeunesse-pop, no. 23, 1976, 110 p.

Véronique, assistante du chercheur Christophe Langlois, est mêlée malgré elle, à une histoire policière. Son patron vient de découvrir une formule qui permet d'actionner les automobiles sans essence. Ce dernier confie ses craintes de vol à un de ses amis, Simon Olivier, détective des brevets qui tout en recherchant son père enlevé protégera Langlois. Il conduit donc Christophe et Véronique dans les Laurentides et cache la formule dans le plâtre du bras de celle-ci. Par la suite, on apprend que Christophe est un imposteur qui a volé la formule au frère de Véronique

qu'il détient prisonnier ainsi que le père de Simon. On réussit après quelques échanges de coups de feu à libérer les otages séquestrés en Gaspésie, et à capturer toute la bande.

Roman pour adolescents impliquant trop de personnages qui viennent embrouiller la compréhension de l'intrigue. Il est question de la substitution d'un personnage qu'on tarde à préciser. L'inaffabilité du héros enlève beaucoup d'intérêt à ce roman policier.

Riel, Louis, (pseudonyme d'Edouard Garand), Qui a tué Pierre Lauzon? roman policier inédit, Montréal, éd. Edouard Garand, 1943, 48 p.

Le détective Lucien Lortie enquête sur l'assassinat de Pierre Lauzon et du vol de cinquante mille dollars. Avec l'aide de son ami journaliste Gédéon Lagarde, ils en arrivent à la conclusion que le meurtrier ne peut se trouver que dans l'entourage de la victime. En remontant à cinq ans auparavant, ils découvrent un vol d'un demi-million de dollars, où ce sont des innocents qui ont payé. L'enquête se poursuit pour nous apprendre que l'associé de Pierre Lauzon, M. Rochecourt, est le meurtrier et le voleur.

Roman policier de forme classique par le trai-

tement du sujet qui présente le méfait comme accompli et qui oblige les détectives à des déductions.

Robichaud, Raymond, Peter détective, Montréal, éd. de l'Atelier, 1961, 184 p.

Peter Mercer-Yeats, fils du célèbre avocat londonien, rencontre son oncle, ancien membre de Scotland Yard. Il espère revivre avec lui, certaines de ses aventures. Au salon de thé, la jeune serveuse les intrigue beaucoup: nerveuse, agitée, elle se sauve dès la fermeture de l'établissement. Une voiture criblée de balles est l'occasion idéale pour le jeune Peter de débuter sa carrière de détective. Avec l'aide de son oncle, l'enquête progresse. Les recherches se portent sur l'entourage de la jeune serveuse qui habite dans une famille liée au monde interlope. Le nom de Carlish, escroc international spécialisé dans le vol de diamants, apparaît. Il détient la jeune fille sous son influence et Peter mettra tout en oeuvre pour la sauver.

Roman policier pour adolescents avec des enfants pour principaux personnages. L'action se déroule à Londres et l'auteur, par son histoire simple, cohérente et émouvante, maintient en éveil notre curiosité tout en nous renseignant sur les moeurs anglaises.

Rousseau, Alfred, Autour d'un mystère, Montréal, éd. Edouard Garand, coll. le roman canadien, 1944, 48 p.

Le détective Pierre Blanchard et le sergent Firmin Latoupie sont chargés de localiser la provenance de menaces contre le commandeur Beaumont. Malgré la protection fournie, le commandeur meurt. Les soupçons se portent sur Régis Valbrun qui haïssait Beaumont, mais il jouit de l'amitié de Blanchard qui le sait innocent. La recherche du coupable s'intensifie et les détectives découvrent que Labrique, un ami du mort, par un poison à effet retardé, est le coupable.

Manque de cohérence dans le traitement du sujet: les personnages ne sont qu'esquissés et l'histoire contient quelques improbabilités au niveau des événements.

Rudel-Tessier, J., Julien Noir fait ce qu'il peut, Montréal, éd. Héritage, coll. Montréal-Mystère, no. 9, 1976, 154 p.

Gilbert Gauchons des filatures Gauchons du Mont-Gauchons engage le célèbre détective Julien Noir afin de prouver l'infidélité de sa femme. Le même jour, le détective reçoit la visite de Louis-Gilbert Gauchons père du premier, qui croit qu'on veut attenter à ses jours. Julien Noir se rend donc dans la famille Gau-

chions et débute son enquête. Il apprend que Julie Daiglon, secrétaire et maîtresse du fils, est enceinte d'Alaincourt, un employé, alors qu'elle se dit enceinte de Gauchons. D'autre part, Alaincourt couche avec la femme du fils Gauchons pour prouver son infidélité et ainsi favoriser le divorce du fils. Julien Noir en dépit de cette confusion dénoue les ficelles et trouve une solution à la satisfaction des intéressés.

Roman très intéressant par la consistance des personnages. L'intérêt est toujours soutenu et une bonne description des lieux nous permet de nous situer facilement. L'écriture est soignée au niveau du vocabulaire. Ce nouveau héros policier québécois présente une richesse et des qualités pouvant en faire le personnage central d'une série.

Saureth, André, Le cartomancien, roman policier, oeuvre manuscrite, s.d., 50 p. (trouvé dans le fonds Garand déposé à la bibliothèque de l'Université de Montréal)

Jacques Denis, un gentleman cambrioleur, se rend chez le cartomancien Karatchi. Ce dernier hypnotise ses clients et leur extorque de l'argent. A leur réveil, ils ne se souviennent plus de rien. Jacques Denis suspecte ce procédé et, avec l'aide de son amie

Claire Lavigne, tend un piège au cartomancien qui sera appréhendé par la police.

Bon roman, malheureusement trop court, les personnages ne sont pas assez détaillés. Un manque de dialogues rend la lecture moins intéressante.

Sauriol, Jacques, Le désert des lacs, Montréal, éd. de l'Arbre, 1942, 200 p.

Gérôme Beaudé, détective pour le gouvernement fédéral, est dépêché dans le nord de l'Ontario pour enquêter sur trois crimes: un vol, un meurtre et un déraillement. Sur les lieux, il décide de faire le trajet probable des bandits et tout au long du parcours, il glane des informations qui le conduisent à établir la liste de cinq criminels recherchés dont son frère Alcide, qui sera tué par la bande. Son enquête progresse mais justement, en raison de ses succès, le shérif du village l'arrête le soupçonnant de complicité. Après maintes difficultés, Beaudé capture les bandits et nettoie la région de ces dangereux criminels.

Sauriol a su créer une bonne atmosphère en nous traçant la vie rude des gens de chantiers. Le policier est perçu comme un ennemi et son travail s'en trouve d'autant plus compliqué. On peut classer ce roman parmi la bonne production policière québécoise

par le travail incessant du policier dans sa recherche d'indices pouvant le conduire à l'arrestation des coupables.

Thériault, Yves, La montagne creuse, série Volpek, Montréal, éd. Lidec, coll. Lidec-aventures, no. 1, 1970, (1965), 142 p.

Le fameux agent secret Volpek accueille à l'aéroport son amie Barbara des services secrets européens. Ils sont la cible des membres de l'O.U.R.S. (Organisation universelle de la révolution socialiste) et fuient grâce à l'intervention de Boson, l'ami de Volpek. La présence de l'O.U.R.S. en sol canadien est synonyme de menaces pour la sécurité du pays. Cette menace origine d'une montagne au Labrador qui contient en son sein une base de lancement de missiles atomiques pour détruire l'Amérique. Le travail conjoint des trois agents permet de détruire cette base.

Roman d'espionnage véhiculant tous les clichés du genre, passant des gadgets à la lutte contre une puissance qui veut anéantir le monde libre. Les attributs de nos héros sont ceux de tous les agents secrets: force, intelligence, ruse et pouvoirs étendus, ce qui constitue à la fois la force et la fai-

blesse, selon le dosage qu'ils ont dans le roman. Premier roman d'une série ayant comme personnages Volpek et son inséparable ami Boson.

Thériault, Yves, Le secret de Mufjarti, série Volpek, Montréal, éd. Lidec, coll. Lidec-aventures, no. 2, 1965, 135 p.

Le professeur Mufjarti a mis au point un sérum pour guérir le cancer et par le fait même un procédé pour accélérer le développement de la maladie. En visite à l'Académie des Sciences de Moscou, à titre de savant albanais, les alliés craignent que les Russes veuillent le retenir pour connaître la formule du virus afin de s'en servir comme arme bactériologique. Le plan russe consiste à discréditer le professeur aux yeux de ses concitoyens pour qu'il demeure en Russie. Volpek contrecarre les plans russes en diffusant la formule au monde entier.

Roman d'espionnage avec une intrigue vraisemblable et intéressante. La guerre scientifique est une menace réaliste et le traitement qu'en donne Thériault est des plus plausibles.

Thériault, Yves, Les dauphins de monsieur Yu, série Volpek, Montréal, éd. Lidec, coll. Lidec-aventures, no. 3, 1966, 142 p.

L'agent secret Barbara, en vacances à Hong-Kong, surprend une conversation où il est question de cent dauphins et d'un monsieur Yu. Elle fait part de ses craintes à ses supérieurs qui envoient Volpek et Bonsen. Le seul indice est ce monsieur Yu, un chinois, qui semble pouvoir prendre diverses personnalités. L'enquête se précise quand Barbara soupçonne la présence de Volks et Vassili, deux membres de l'O.U.R.S. Nos trois agents les filent et découvrent le centre des opérations basé dans les canaux souterrains de la ville. Là, les dauphins sont opérés pour qu'on puisse les munir d'une caméra et d'un émetteur, ce qui leur permettra de déceler la présence de tout sous-marin sur le territoire chinois. L'équipe a vite fait de détruire ce projet.

Roman d'espionnage assez intéressant par son histoire plausible et par la description plus minutieuse des lieux. L'auteur captive notre attention jusqu'à la toute fin par l'énigmatique monsieur Yu. A noter quelques pages explicatives en annexe sur la vie et les habitudes des dauphins.

Thériault, Yves, La bête à trois cents têtes, série Volpek, Montréal, éd. Lidec, coll. Lidec-aventures, no. 6, 1967, 118 p.

Le ministre envoie Volpek et Boson à Florence enquêter sur les agissements louches d'un garagiste qui reçoit des pièces pour ordinateurs. Il s'agit d'une autre machination de l'O.U.R.S. qui espère conquérir le monde en envoyant des taupes à têtes de missiles dans toutes les capitales du monde. Volpek doit employer toute son énergie pour enrayer cette menace.

Roman d'espionnage où il est question de l'affrontement entre les deux blocs idéologiques. La victoire est toujours assurée pour Volpek qui dénoue ces complots aisément.

Thériault, Yves, Les pieuvres, série Volpek, éd. Lidec, coll. Lidec-aventures, no. 7, 1968, 128 p.

L'O.U.R.S. a un autre projet en chantier et on confie à Volpek et Boson la mission de réduire ce projet à néant. Les Russes apprivoisent en Sicile des pieuvres pour détruire la flotte sous-marine occidentale. Volpek réussit à s'infilttrer à l'intérieur de la base ennemie et convainc les membres de la mafia de se rebeller contre les Russes et de détruire les installations.

L'histoire manque de vraisemblance ce qui empêche le lecteur d'adhérer totalement au scénario. Les deux héros sont toujours invincibles malgré une forte opposition.

Thériault, Yves, Les vampires de la rue Monsieur-le-Prince, série Volpek, Montréal, éd. Lidec, coll. Lidec-aventures, no. 8, 1968, 143 p.

Volpek et Boson se retrouvent à Paris pour enquêter sur une nouvelle activité de l'O.U.R.S. qui enlève tous les vampires et les endoctrine pour les envoyer de par le monde semer la panique. Nos deux agents sont faits prisonniers et conduits sur une île des Antilles où séjournent déjà les vampires. Devant cette terreur, Volpek réussit à s'évader et prévient le Ministre.

Histoire invraisemblable, personnages stéréotypés avec un Volpek toujours invincible luttant contre les mêmes ennemis. Dernier roman de cette série qui se caractérise par la répétition des mêmes clichés: présence d'un même trio invincible pour les Alliés, Barbara, Boson et Volpek et d'un trio correspondant chez les adversaires Volks, Vassili et Vanda qui sont toujours les perdants mais revenant continuellement à la charge.

Vac, Bertrand, (pseudonyme d'Aimé Pelletier), L'assassin dans l'hôpital, prix du roman policier, Montréal, Le Cercle du roman policier, 1956, 190 p.

Dans un hôpital de Montréal, trois meurtres se produisent dans un court intervalle. Deux détectives enquêtent, il s'agit de Rex Burton et Dimitri Raskine. Ils relient les deux autres meurtres au premier, soit celui de Mme Hamilton. À lecture du testament de cette dernière, les deux détectives apprennent quelques faits: il est question d'une mine fabuleuse découverte par son mari qui inscrit la mine au nom de sa femme mais le titre est valide pour deux ans et dix jours; cette date échue, le premier qui foule le sol de la mine en est le propriétaire. Le meurtrier est l'infirmier Bartlett qui a accompagné Mme Hamilton de la Côte-Nord à Montréal et a ainsi pu saisir le secret durant le délire de la vieille dame.

Très bon roman se situant dans les années 1937. Les personnages sont bien campés et l'action ne manque pas. L'auteur insiste sur le contraste existant entre les deux détectives et nous présente ainsi deux méthodes d'investigations différentes. Le suspense est constant. Il faut noter que ce roman remporta le prix du roman policier en 1956.

Voukirakis, (pseudonyme), L'arme à l'oeil, Montréal,
éd. Guérin, coll. Le cadavre exquis, no. I, 1974, 287 p.

La journaliste Eva Geins couvre l'incendie d'un foyer pour vieillards à Montréal et soupçonne une main criminelle. Sur le chemin du retour, elle échappe de justesse à un attentat par électrocution. Elle apprend que le cancérologue Edouard Chevalier a péri dans l'incendie, ce qui ajoute à ses doutes. Enquêtant conjointement avec l'inspecteur Bornet, ils ont à subir de nombreux assauts car ils sont en possession d'indices sérieux. Puis les maillons s'assemblent, Morsan, le directeur du foyer, est impliqué dans une affaire d'espionnage où il fait passer des renseignements par l'intermédiaire d'un livre d'instruction de voitures sports. Eva et l'inspecteur Bornet capturent Morsan et mettent ainsi fin à ce réseau.

Roman raconté à la première personne qui emploie beaucoup de jeux de mots. Véritable roman policier d'action, sans longueur où le personnage-narrateur nous maintient dans la réalité. Un ton ironique doublé d'une langue colorée en rendent la lecture captivante. Soulignons que le personnage du héros féminin a une dimension humaine, sans super-pouvoirs mais très perspicace dans sa recherche.

White, Ronald, Echec au réseau meurtrier, Montréal,
éd. l'Actuelle, coll. l'Actuelle-jeunesse, 1973, 64 p.

Pierre Lavallée et Ted Marpin, tous deux journalistes sont à l'aéroport de Dorval pour réaliser un reportage sur le professeur Euclide Rembart, biochimiste français, qui a découvert un procédé pour vieillir rapidement toute cellule vivante. Malheureusement, le savant est enlevé avant le reportage. Les deux journalistes se transforment en policiers. Rusant avec un des espions, ils apprennent qu'ils doivent se déplacer vers New York. Dans la métropole américaine, avec l'aide du F.B.I., ils démantèlent tout le réseau après une série d'embûches.

Roman écrit par un adolescent. Les deux journalistes ont tous les attributs d'agents secrets: force physique, armement et gadgets. De nombreux déplacements caractérisent ce roman. L'intrigue est bien construite.

ANNEXES

ANNEXE I

VOLUMES RECENSES MAIS NON DEPOUILLES

Les romans qui figurent dans cette section n'ont pu être dépouillés parce qu'ils n'ont pu être trouvés nulle part, ni en librairie, ni en bibliothèque.

Les titres de romans proviennent du dépouillement, ce qui explique parfois l'absence de certaines données d'ordre bibliographique.

Ces ouvrages ont été classés comme romans policiers soit à cause de certaines indications accompagnant le titre du volume où la précision "roman policier" est accolée au titre, soit à cause de la série dont ils sont issus. Deux romans de Monique Corriveau, ayant pour personnage central Max, sont des œuvres policières; deux autres romans avec ce même personnage n'ont pu être retrouvés mais, selon toute logique, ils seraient policiers. Certaines références sont des fascicules genre IXE-13, elles sont policières par le titre non équivoque: La vie palpitante du fureteur journaliste-détective. Cette série est annoncée à la fin d'une autre série du même format, où on donne le titre, une photographie de la page frontispice ainsi que le synopsis de l'œuvre.

Bart, Jean, L'ombre dans le miroir, pièce policière radiophonique, oeuvre manuscrite, Montréal, 1936, (référence trouvée dans le fonds Garand déposé à la bibliothèque de l'Université de Montréal).

Bernier, Gaston, Jean Rigaud le caïd, Québec, Centre pédagogique, coll. Petits Jaseurs, 1961, 96 p.

Berton, Dick, La Banque en détresse, Montréal, roman policier paru en feuilletons dans la Patrie, s.d., (référence trouvée dans le fonds Garand déposé à la bibliothèque de l'Université de Montréal).

Boussard, Robert, On a enlevé la vedette, roman policier, Montréal, éd. du St-Laurent, 1956, 30 p.

Carette, Marcel, On s'évade toujours trois fois, Québec, Centre pédagogique, coll. Petits Jaseurs, 1962.

Corriveau, Monique, Max contre Macbeth, Montréal, éd. Jeunesse, coll. Plein feu, 1972.

Corriveau, Monique, Max tombe du ciel, Montréal, éd. Jeunesse, coll. Plein feu, 1972.

Deguise, Jean-Paul, Le voyageur du rapide 303, oeuvre manuscrite, Montréal, s.d., 32 p. (référence trouvée dans le fonds Garand déposé à la bibliothèque de l'Université de Montréal).

Desmarins, Paul, (pseudonyme), Les trois présents volés, Montréal, éd. Leméac, 1962.

Dreux, Albert, (pseudonyme d'Albert Maillé), Le tueur de la rue Sanguinet, Montréal, s.e., s.d.

Dumouchel, Ernestine, Le secret de l'horloger, Sherbrooke, éd. Paulines, coll. Erable, 1959, 52 p.

Durand, Guy, Les aventures amoureuses de la belle Francoise: AC-12. L'incomparable espionne canadienne-française, Montréal, éd. Photo-Journal, s.d., 32 p.

Féron, Jean, (pseudonyme de J.M. Lebel), Le coffre jaune, roman policier, Montréal, éd. Garand, s.d., (référence trouvée dans le fonds Garand déposé à la bibliothèque de l'Université de Montréal).

Féron, Jean, (pseudonyme de J.M. Lebel), Peggy Smith, jeune fille de la haute pègre, roman manuscrit, Montréal, s.d., 108 p. (référence trouvée dans le fonds Garand déposé à la bibliothèque de l'Université de Montréal).

Féron, Jean, (pseudonyme de J.M. Lebel), Les amours de William Benjamin, roman d'espionnage, suite de La Valise mystérieuse, Montréal, éd. Garand, 1931, 52 p. (référence trouvée dans le fonds Garand déposé à la bibliothèque de l'Université de Montréal).

Gauvreau, Marguerite-G., Le clou volé, Montréal, éd. Granger et frères, 1947, 32 p.

Lenoir, Maurice, (pseudonyme), Les exploits fantastiques de Max Beaumont, l'insaisissable aventurier, Montréal, éd. Bigalle Enr., s.d., 32 p.

Naud, Martin, Détectives en herbe, Québec, Centre Pédagogique, coll. Petits Jaseurs, 1962, 90 p.

Petitdidier, Maurice, Picou, agent secret, Montréal, Fides, coll. Le trésor de la rêverie, s.d.

Raymond, (pseudonyme de Raymond Robichaud), La nuit de la Sainte-Elisabeth, Montréal, éd. de l'Atelier, s.d., 140 p.

Richard, Normand, La vie palpitante du fureteur journaliste-détective, éd. François Bernard, s.d., 32 p.

Sanders, Camille, La fille du bandit, Montréal, s.d., 56 p. (référence trouvée dans le fonds Garand déposé à la bibliothèque de l'Université de Montréal).

Savoie, Jean-Yves, L'île aux espions, Québec, Centre pédagogique, coll. Petits Jaseurs, 1961, 96 p.

Savoie, Jean-Yves, La grotte des faux-monnayeurs, Québec, Centre pédagogique, coll. Petits Jaseurs, 1962, 96 p.

Vernal, François de, La villa du mystère, Montréal,
éd. Beauchemin, coll. Rose des vents, 1959, 86 p.

Villemain, Charles de, Le boucher de la rue Sangui-
net, Montréal, s.é., coll. roman sensationnel, 1928, 47 p.

Villemain, Charles de, L'orpheline du faubourg de Qué-
bec, Montréal, s.é., coll. roman sensationnel, 46 p.

ANNEXE II

COLLECTION " IXE-15 "

Le roman policier québécois a connu sa période la plus florissante tant auprès des auteurs que des lecteurs au cours des décennies 1950 et 1960.

L'apparition du roman policier sous forme de fascicule que l'on retrouve dans les kiosques à journaux au prix de dix ou quinze sous l'unité et qui paraissait à chaque semaine offrant les aventures policières connaîtront un succès incroyable. Des noms comme Albert Brien, détective national des Canadiens français, IXE-13, l'as des espions canadiens et Guy Verchères, l'Arsène Lupin canadien-français deviendront des noms connus du public et leurs aventures suivies par une multitude de lecteurs avides de sensations.

Nous pouvons affirmer que cette époque fut celle de la littérature de masse puisque le roman policier rejoignait un bassin de lecteurs sans précédent dans l'histoire littéraire.

Lors d'une entrevue au mois d'août 1978 avec l'écrivain et folkloriste québécois Pierre Daigneault qui, sous le pseudonyme de Pierre Saurel signa les textes d'Albert Brien et IXE-13, confirma notre hypothèse. En effet, la série Albert Brien débuta vers 1947 pour se poursuivre jusqu'en 1967

de façon continue. Chaque semaine M. Daigneault écrivait une nouvelle histoire de quarante pages dactylographiées donnant trente-deux pages dans le format fascicule, avec une page couverture choc et un tirage hebdomadaire de vingt-cinq mille exemplaires. Parallèlement, il écrivait une autre histoire pour son agent secret canadien IXE-13 qui connaît des succès sans précédent atteignant plus de trente mille exemplaires et ce, malgré la concurrence des autres séries.

Jamais une série québécoise ne connaît un tirage aussi impressionnant. Mis en vente le vendredi dans tous les grands centres du Québec, chaque numéro disparaissait aussitôt. M. Daigneault nous raconta une anecdote à ce sujet: devant marier IXE-13 à la belle Gisèle puisqu'ils vivaient ensemble depuis déjà quelques aventures, le clergé n'apprécient pas ce côté libertin, l'auteur annonçait leur mariage dans le dernier numéro. Des lettres de protestations et un avis de l'éditeur l'obligèrent à modifier la fin: IXE-13 renonça au mariage sur l'avis de ses supérieurs. La vente du numéro se fit dans un temps record.

Pierre Daigneault écrit plus de mille histoires d'Albert Brien et autant sinon plus d'IXE-13. C'est donc

dire l'intérêt des lecteurs pour ces séries policières où les éditeurs ont misé sur un prix minime, de nombreux points de vente et une histoire courte se lisant durant le trajet aller-retour du travail.

Les autres séries telles Guy Verchères, Domino Noir et Diane la belle aventurière connurent du succès mais sans atteindre le tirage des deux séries précédentes. Différents auteurs se sont succédés pour écrire ces séries mais, comme chacun employait un pseudonyme et que ces éditions sont disparues, il est difficile de connaître certaines statistiques sur chaque série. On peut dire que chacune d'elle tirait entre dix et vingt mille exemplaires, d'une durée plus ou moins longue.

Mais la littérature se développait et les goûts devaient plus littéraires. Le roman policier périclita: il ne connaissait plus de grandes séries et les éditeurs s'orientaient vers d'autres publications. Plusieurs héros disparurent à l'exception d'IXE-13 que Pierre Daigneault continue de faire vivre chaque semaine dans le journal Photo-Police. En plus de retrouver un nouvel épisode de l'agent secret canadien dans ce journal, les lecteurs pourront lire un roman contenant une des aventures d'IXE-13, publié possiblement en cet automne 1978.

Bernard, Michel, (pseudonyme), Les exploits fantastiques de Monsieur Mystère, l'homme au cerveau diabolique, Montréal, éd. Bigalle, s.d., 32 p.

Roman policier traité du côté des criminels car Monsieur Mystère est l'un des plus dangereux criminels tuant de sang-froid. Ce dernier emploie de nombreux déguisements pour confondre ses victimes.

Série plus récente qu'~~IXE-13~~ car il est fait mention de l'Expo '67. Les bandits utilisent de nombreux moyens techniques pour réussir. L'identité de l'auteur nous est inconnue et nous ne possédons pas de données sur le tirage et la durée de la série.

Blier, Jules, (pseudonyme), Le génial Monsieur Gris raconte un autre de ses exploits, Montréal, éd. François-Bernard, s.d., 32 p.

Le criminaliste Robert Gris s'est spécialisé dans la lutte contre le crime et défend toute personne qui est aux prises avec un problème judiciaire. Il se substitue quelquefois à la police pour mener sa propre enquête.

L'auteur emploie les mêmes procédés que nous retrouvons dans les autres séries: brièveté du texte, beaucoup de dialogues, peu de développement dans les personnages et invincibilité du héros. Roman toutefois plus cohérent en raison d'un scénario plus plausible.

Brodeur, Gilles, (pseudonyme), Les dangereux exploits du sergent Colette, UZ-16, l'as femme détective canadienne-française, Montréal, éd. Bigalle, s.d., 32 p.

Cette série met en vedette un personnage féminin, le sergent Colette, une femme-détective, qui travaille à son compte et dont les clients se trouvent partout en Amérique. Elle doit élucider de nombreuses affaires et l'auteur ne nous rend pas la tâche facile en embrouillant le plus possible le scénario.

A notre avis, l'une des pires séries qui a paru dans ce format. Les histoires sont invraisemblables, les déplacements sont plus ou moins justifiés, il y a profusion de fautes orthographiques. Cette série semble toutefois avoir connu une certaine popularité si nous tenons compte du nombre de parution. Plusieurs auteurs ont, semble-t-il, signé les textes.

Darien, Michel, (pseudonyme), Les exploits policiers du Domino Noir ou d'Alain de Guise, Montréal, éd. Police-Journal, s.d., 32 p.

Alain de Guise, riche philanthrope canadien-français, décide pour occuper ses loisirs de devenir un justicier masqué. Sous le nom de Domino Noir, il fait triompher le bien et corrige certaines injustices.

Série mieux structurée que les autres de même format par la rigueur du scénario et par la densité des personnages. Pierre Saurel a écrit quelques numéros de cette série.

Deguise, Jean-Paul, Une ville sous la terreur: une aventure de Jean Larocque de la Gendarmerie royale. Les exploits de la police montée, Montréal, éd. François-Bernard, s.d., 32 p.

Le sergent Jean Larocque de la G.R.C. doit arrêter Ray Drummond, un évadé excessivement dangereux qui a déjà tué cinq personnes dont un confrère. Larocque le poursuit dans l'Ouest canadien et se fait assister de ses amis Louis Trappier et Diane Cervantes.

L'auteur n'a pas su créer cette atmosphère que laisse sous-entendre le titre. Il y a beaucoup de meurtres dans le roman et beaucoup de clichés.

Elbe, (pseudonyme), Les aventures de Ray le justicier, Montréal, éd. P.B., coll. Tes plus beaux romans, s.d., 32 p.

Quatre industriels de Longueuil reçoivent des lettres de chantage; chacun finance la même maîtresse trop dispendieuse pour un seul homme. Devant des menaces de mort, ils font appel à Ray. Deux des indus-

triels meurent étranglés avant que Ray puisse capturer le meurtrier, un débardeur amoureux fou de la belle Julia.

L'auteur nous fait entrer dans le drame sans introduction, les personnages ne sont qu'esquissés. Le romancier utilise de nombreux clichés au roman policier: femme fatale, héros playboy et boisson.

Elbe, (pseudonyme), Le tueur fumait la pipe, Montréal, éd. P.B., coll. les meilleurs romans policiers du Sagittaire, no. 1, s.d., 32 p.

Alors qu'il était en vacances, M. Laurin apprend l'assassinat de sa femme. On l'arrête le croyant coupable mais à cause d'une pipe cassée retrouvée auprès du cadavre, on le libère. L'enquête permet de découvrir qu'un nommé Lucien, amoureux de la fille de M. Laurin, est le meurtrier.

Roman sans développement, l'enquête est sommaire et le style se caractérise par de courtes phrases.

Girard, Yvan, (pseudonyme), Les sensationnelles aventures de Lise, l'agent Z, Montréal, éd. François-Bernard, s.d., 32 p.

Il s'agit de l'agent secret Lise qui, à titre d'employée des services secrets, doit empêcher certaines manœuvres ennemis et contrecarrer leurs projets de destruction.

L'histoire possède les mêmes défauts que certaines autres séries: histoire trop courte, absence de description des personnages et des lieux. Il nous est permis de croire que cette série n'a pas connu un succès énorme, le personnage central ne réussissant à convaincre personne de son talent.

Guay, Gérard, (pseudonyme), Diane la belle aventurière, Montréal, éd. Police-Journal, s.d., 32 p.

Diane Roy, journaliste pour un quotidien de Montréal avec l'aide de son ami, Michel Dupuis, détective privé millionnaire, font équipe pour enrayer le crime et défendre certains innocents lésés par la justice.

C'est Pierre Daigneault qui a débuté cette série poursuivie par Yves Thériault qui lui apporta des transformations majeures.

Héméry, Charles, L'empreinte du crime, les aventures de Luc Duroc, Montréal, éd. Le Bavarà, 1949, 32 p.

Suite à l'assassinat du journaliste Guessard, la police arrête le sculpteur Duclos qui eut une altercation la veille avec le journaliste. Luc Duroc, le détective, pense justement qu'il y a trop de preu-

ves accumulées contre le sculpteur. Son avocat ne semble pas convaincu de son innocence et Duroc apprendra qu'il est membre d'une organisation nazie que dénonçait le journaliste Guessard dans ses articles.

Il semble que cette série n'ait pas connu beaucoup de succès.

Lecoq, Jean, (pseudonyme), Les secrets du docteur Vincent, dans Les exploits du mercilleux détective Jean Lecoq, Montréal, éd. du Bavard, no. 89, 1948, 32 p.

Le détective privé Jean Lecoq enquête sur les agissements étranges du docteur Vincent: il a des hallucinations la nuit. Un matin, on le retrouve mort et Lecoq soupçonne un meurtre et oriente ses recherches sur les héritiers du docteur qui possédait une fortune considérable. En se rendant à Winnipeg, il découvre le fil qui le conduit au meurtrier.

Le personnage du héros est vraisemblable mais l'histoire se déroule beaucoup trop rapidement.

Mars, Georges, (pseudonyme), Le hold-up de la banque d'Hochelaga, Montréal, éd. Police-Journal, série Police-Mystère, no. 1, 1957, 36 p.

L'auteur raconte un des plus spectaculaires hold-up des annales policières québécoises, où quatre bandits ont volé le contenu d'un camion blindé.

L'auteur raconte le vol, l'arrestation, le procès et la pendaison des coupables.

Mars est demeuré fidèle aux dates, lieux et noms pour narrer son récit qu'il n'a pas voulu romancer.

Hétivier, Félix, Meurtre d'une débutante, Montréal, s.é., s.d., 32 p.

Barbara Campbell, fille d'un millionnaire, est compromise dans un meurtre et une histoire de chantage. On possède des photos d'elle très compromettantes; elle accepte de payer, se présente au rendez-vous et tue le maître-chanteur. Son père fait appel au célèbre détective Lupien qui, avec son associé, tue toute la bande. A la toute fin, nous apprenons que c'est la bonne qui a tué le maître-chanteur en remplaçant sa maîtresse.

L'auteur supprime des étapes, ce qui nous conduit au dénouement très rapidement. Narration très sommaire sans description.

Saurcl, Pierre, (pseudonyme de Pierre Daigneault), Les aventures policières d'Albert Brien, détective national des Canadiens français, Montréal, éd. Police-Journal, s.d., 32 p.

C'est avec cette série que le roman policier a connu son plus gros tirage. Albert Brien est un détective privé qui possède son propre bureau où travaillent son fils et un jeune avocat.

L'auteur a publié plus de neuf cents histoires sur une période de plus de dix ans avec un tirage de près de vingt-cinq mille exemplaires hebdomadaires.

En trente-deux pages, Saurcl ne peut que nous esquisser les personnages et l'action est amputée de quelques passages qui permettraient une meilleure compréhension. Notons le style direct, la présence continue du narrateur, le nombre considérable de dialogues et des phrases courtes.

Le personnage du héros est ici un homme d'âge mûr possédant une longue expérience des hommes et de leurs crimes. Héros sympathique qui a su gagner le public.

Saurcl, Pierre, (pseudonyme de Pierre Daigneault), Les aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens, Montréal, éd. Police-Journal, s.d., 32 p.

Le capitaine Jean Thibault, des services secrets canadiens, accompagné de son inséparable ami, le mar-

scillaient Marius Lamouche et de son amie Gisèle, mènent une lutte acharnée aux ennemis des forces libres. Son métier le conduit partout dans le monde et des aventures dangereuses le guettent.

Cette série connut une renommée sans précédent et les lecteurs se comptaient par milliers, son tirage dépassant les trente mille exemplaires par semaine. Premier véritable héros québécois, IXE-13 constitue un phénomène dans la littérature québécoise: jamais un volume ou une série n'a atteint un tel succès.

Le phénomène IXE-13 soulève le voile sur le qualificatif de littérature populaire au Québec. Les gens aiment à lire à condition qu'on leur donne un héros auquel ils peuvent s'identifier. Cette série en est l'illustration puisqu'elle a existé pendant plus de vingt ans et qu'elle connaît une nouvelle carrière par sa parution dans Photo-Police.

Notons cependant le manque de développement dans l'intrigue ainsi que des raccourcis pour demeurer dans les limites des trente-deux pages.

Verchères, Paul, (pseudonyme), Guy Verchères, l'Ar-
sène Lupin canadien-français, Montréal, éd. Police-Jour-
nal, 1951, 32 p.

Guy Verchères, ayant amassé une fortune comme gentleman-cambrioleur, voulue maintenant ses énergies à sauver des innocents, victimes d'erreurs judiciaires ainsi qu'à démasquer des meurtriers.

Cette série contient les mêmes faiblesses que certaines des séries précédentes: narration sommaire, absence de développement chez les personnages et beaucoup de dialogues. Selon le nombre de numéros de cette série, elle semble avoir connu du succès. Son héros est en tous points semblable à celui de Maurice Leblanc, créateur d'Arsène Lupin.

ANNEXE III

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

A.

Allaire, Emilia, Têtes de femmes, essais biographiques, Québec, éd. équinoxe, 1965, 239 p.

Amtmann, Contributions to a short-title catalogue of Canadiana, Montréal, 1971, Vol. I.

Audet, Joseph-François et Gérard Malchelosse, Pseudonymes canadiens, Montréal, G. Ducharme, 1936, 189 p.

B.

Baillargeon, Samuel, Littérature canadienne-française, Montréal, Paris, 3e éd. revue, Fides, 1957, 525 p.

Barbeau, Victor et André Fortier, Dictionnaire bibliographique du Canada français, Montréal, Académie canadienne-française, 1974, 246 p.

Barthes, Roland, Introduction à l'analyse structurale des récits, dans "Communications", no. 8, Paris, Seuil, 1966, pp. 1-27.

Bellorive, Georges, Brèves apologies de nos auteurs féminins, Québec, Garneau, 1920, 137 p.

Bibliothèque nationale du Québec, Le livre québécois 1764-1972, Montréal, Ministère des affaires culturelles, 1972, 168 p.

Boulizon, Guy, Livres roses et séries noires: guide psychologique et bibliographique de la littérature de la littérature de jeunesse, Montréal, éd. Beauchemin, 1957, 188 p.

Bourinot, John George, Bibliography of the numbers of Royal Society of Canada, s.e., 1894, 79 p.

Brunet, Berthelot, Histoire de la littérature canadienne-française, Montréal, Valioutte, 1946, 186 p.

C.

En collaboration, Le roman canadien-français dans Les Archives des lettres canadiennes, Montréal, Fides, Tome III, 1971, 514 p.

D.

David, L.O., Mes contemporains, Montréal, Sénoéal, 1894, 288 p.

Dionne, Narcisse Eutrope, Inventaire chronologique des livres, brochures, journaux et revues publiés dans la province de Québec de 1764-1904 dans Mémoires et comptes rendus de la société royale du Canada, Ottawa, vol. I, juin 1905, (section IV).

Drolet, Antonio, Les bibliothèques canadiennes 1604-1960, Montréal, C.L.F., 1965, 234 p.

Dumont, Fernand et Jean-Charles Falardeau, Littérature et société canadiennes-françaises, dans "Recherches Sociographiques", Québec, P.I.L., 1964, 272 p.

E.

Aco, Umberto, James Bond: une combinaison narrative, dans "Communications", no. 8, Paris, Seuil, 1966, pp. 61-77.

G.

Gagnon, Philéas, Essai de bibliographie canadienne, Inventaire d'une bibliothèque comprenant imprimés, manuscrits, estampes, etc. relatifs à l'histoire du Canada et des pays adjacents avec notes bibliographiques. Québec, imprimé pour l'auteur, 1895, Xp., 711 p. (tome I).

Gagnon, Philéas, Essai de bibliographie canadienne, Tome II. Inventaire d'une bibliothèque comprenant imprimés, manuscrits, estampes, etc. relatifs à l'histoire du Canada et des pays adjacents ajoutés à la Collection Gagnon, depuis 1895 à 1900 inclusivement, d'après les notes bibliographiques et le catalogue de l'auteur, Montréal, cité de Montréal, 1913, XIp., 462 p.

Goldman, Lucien, Pour une sociologie du roman, Paris, Gallimard, coll. Idées, no. 93, 1970, 372 p.

Greimas, A.J., Eléments pour une théorie de l'interprétation du récit mythique, dans "Communications", no. 8, Paris, Seuil, 1966, pp. 28-60.

Greimas, A.J., Sémantique structurale, Paris, Larousse, coll. Langue et Langage, 1966, 262 p.

H.

Hare, John, Bibliographie du roman canadien-français 1837-1962 dans Archives des lettres canadiennes, Montréal, Fides, tome III, 1971, 511 p.

Hayne, David et Marcel Tirol, Bibliographie critique du roman canadien-français 1837-1900, P.I.L., 1968, 144 p.

J.

Jobin, Antoine-Joseph, Visages littéraires du Canada français, Montréal, éd. du Zodiaque, coll. du Zodiaque deuxième, 1941, 270 p.

L.

Laurin, Mme Christiane, Les bio-bibliographies et bibliographies compilées par les étudiants de l'Ecole des Bibliothécaires de l'Université de Montréal. Listes et Index, Montréal, Université de Montréal, 1970, 75 p.

Lemieux, Louise, Pleins feux sur la littérature de jeunesse au Canada français, Montréal, Leméac, 1972, 357 p.

1'.

Propp, Vladimir, Morphologie du conte, Paris, Seuil, coll. Points, no. 12, 1970, 254 p.

R.

Robidoux, Réjean et André Renaud, Le roman canadien-français du 20ième siècle, Ottawa, éd. U.O., 1966, 215 p.

Rumilly, Robert, Bottin des lettres canadiennes-françaises, 1936, dans Almanach de la langue française, éd. Albert Lévesque, 1936, pp. 86-121.

3'.

Saint-Pierre, Thérèse, Bibliographie de la critique québécoise de 1964-1968 dans Littérature canadienne-française, Conférences J.A. de Seve 1-10, Montréal, P.I.H., 1969, 347 p.

4'.

Thériot, Adrien, Livres et auteurs canadiens 1961-1972, éd. Jumonville, Montréal, Livres et auteurs québécois 1973, Québec, P.I.L., 300 p.

Tod, Dorothy et Audrey Cordingley, A check list of Canadian imprints 1900-1925. Catalogue d'ouvrages imprimés au Canada, Ottawa, 1950, Centre bibliographique canadien, Archives publiques du Canada, 370 p.

Todorov, Tzvetan, Poétique de la prose, Paris, Seuil, coll. Poétique/Seuil, 1971, 252 p.

Tomachevski, B., Thématique dans Théorie de la littérature, Paris, Seuil, coll. Tel Quel, 1965, pp. 263-308.

Tougas, Gérard, Liste de référence d'imprimés relatifs à la littérature canadienne-française de 1763-1968, Vancouver, University of British Columbia press, 1973, 174 p.

Tremblay, Jean-Pierre, Bibliographie québécoise: roman, théâtre, poésie, chanson, inventaire des écrits du Canada français, Montréal, Educo-média, 1973, 252 p.

V.

Viatte, Auguste, Histoire littéraire de l'Amérique française, des origines à 1950, Paris et Québec, P.U.F. et P.U.Q., 1954, 545 p.

ANNEXE IV

BIBLIOGRAPHIE PARTICULIERE AU ROMAN POLICIER

Allard, Yvon, Roman policier, Montréal, dans "Bulletin de bibliographie", vol. 3, no. 1, octobre 1973, pp. 7-77.

Allard, Yvon, Le roman d'espionnage, Montréal, dans "Bulletin de bibliographie", vol. 4, no. 1, octobre 1974, pp. 3-40.

Angenot, Marc, Le roman populaire: recherches en para-littérature, Montréal, P.U.Q., coll. Genre et discours, 1975, 145 p.

Boileau, Narcejac, Le roman policier, Paris, Payot, P.B. Payot, no. 70, coll. science de l'homme, 1964, 234 p.

Chandler, Raymond, Lettres, Paris, coll. 10/18, no. 794, 1970, 308 p.

En collaboration, Littérature du XXe siècle: le roman policier, Paris, dans "Magazine littéraire", no. 20, août 1968.

Dupuy, Josée, Le roman policier, Paris, Larousse, coll. textes pour aujourd'hui, 1974, 192 p.

Eco, Umberto, James Bond: une combinaison narrative, Paris, dans "Communications", no. 8, 1966, pp. 77-93.

Fosca, François, Histoire et technique du roman policier, Paris, éd. La nouvelle revue critique, 1957, 288 p.

Govoyda, Foreydoun, Histoire du roman policier, Paris, éd. Le Pavillon, 1965, 262 p.

Lacassin, Francis, Mythologie du roman policier, Paris, coll. 10/18, no. 867-868, 2 tomes, 1975, 448 p.

Lord, Jules, Etudes, articles de revue sur le roman policier et la science-fiction, St-Augustin, Cap-Rouge, no. 204, janvier 1975.

Messac, R., Le détective Noyel et l'influence de la pensée scientifique, Paris, Champion, 1929, 698 p.

Narcejac, Thomas, Le roman policier dans Histoire des littératures III, Encyclopédie de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1963, pp. 1644-1670.

Narcejac, Thomas, Une machine à lire: le roman policier, Paris, Denoel-Gauthier, coll. Méditations, no. 124, 255 p.

Poupart, Jean-Marie, Les récréants, Montréal, éd. du Jour, 1972, 123 p.

Radine, Serge, Quelques aspects du roman policier psychologique, Genève, éd. du mont Blanc, 1960, 293 p.

Todorov, Tzvetan, Typologie du roman policier dans Poétique de la prose, Paris, éd. Seuil, 1971, pp. 55-65.

Tourteau, Jean-Jacques, d'Arsène Lupin à San-Antonio; histoire du roman policier français, Paris, Tours-Mame, 1971, 327 p.

ANNEXE V

BIBLIOGRAPHIE CHRONOLOGIQUE DU ROMAN POLICIER QUÉBÉCOIS

1837

Angers, F.R., Les révélations d'un crime ou Cambray et ses complices.

1898

Berthelot, H., Les mystères de Montréal.

1910

Boisjoli, A., Mystério.

1920

Deguisse, J.P., L'aventure du petit Jim.

Lavoie, B. et E. Garand, Thébaine.

1926

Huot, A., Le trésor de Bigot.

Huot, A., Le bâton rouge.

1927

Paquin, Huot, Féron et Larivière, La digue dorée.

1930

Saureth, A., Le cartomancien.

Lebel, J.H., L'étoffe du pays.

Lebel, J.H., La valise mystérieuse.

1932

Caron, J.R., Les rôdeurs de minuit.

1933

Bourdon, J.P.A., Trois lettres manquent.

1942

Sauriol, J., Le désert des lacs.

1943

Riel, L., Qui a tué Pierre Lauzon?

1944

Rousseau, A., Autour d'un mystère.

1945

Herten, P., Nora l'énigmatique.

1946

Chicoine, R., Circuit 29.

Lecon, J., Les exploits du merveilleux détective Jean Lecon.

1949

Héméry, G., Les aventures de Luc Duroc.

1950 - 1960

Bernard, M., Les exploits fantastiques de Monsieur Mystère,
l'homme au cerveau diabolique.

Blier, J., Le génial Monsieur Gris raconte un autre de ses
exploits.

Brodeur, G., Les dangereux exploits du sergent Collette, UZ-16,
l'ultime femme détective canadienne-française.

Darien, M., Les exploits policiers du Domino Noir.

Deguise, J.P., Jean Larocque de la Gendarmerie royale. Les exploits de la Police Montée.

Elbo, Les aventures de Ray le justicier.

Elbo, Les merveilleux romans policiers du Sagittaire.

Girard, Y., Les sensationnelles aventures de Lise, l'agent Z.

Guay, G., Diane la belle aventurière.

Métivier, F., Meurtre d'une débutante.

Sauvel, P., Les aventures policières d'Albert Brion, détective national des Canadiens français.

Sauvel, P., Les aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.

Verchères, P., Guy Verchères, l'Arsène Lupin canadien-français.

1954

Achard, A. et F. Bronner, L'espion du Nord.

1956

Boussard, R., On a enlevé la vedette.

Jargaille, L., Un Arsène Lupin canadien: Paul Thouin.

Vac, B., L'assassin dans l'hôpital.

1957

Bruno, H., L'homme du lundi soir.

Dandenault, R., L'égorgeur des Cantons de l'est.

Jargaille, L., Les mémoires du chef Jargaille: un crime inexplicable.

Mars, G., Le hold-up de la banque d'Hochelaga.

1961

Gauvreau, H., La maison sans numéro.

Laporte, J.M., Amour, police et morgue.

Robichaud, R., Peter détective.

1962

Corriveau, M., Le secret de Vanille.

Côté, M., Le dragon de Mycale.

1963

Corriveau, H., Les jardiniers du Hibou.

Gagnon, M., Meurtre sous la pluie.

1965

Corriveau, H., Le maître de Messire.

Corriveau, H., Max.

Thériault, Y., La montagne creuse.

Thériault, Y., Le secret de Mufjarti.

1966

Hollier, R., L'homme aux gants noirs.

Thériault, Y., Les dauphins de monsieur Yu.

1967

Chicoine, R., Un homme, rue Beaubien.

Thériault, Y., La bête à trois cents têtes.

1968

Corriveau, M., Max au rallye.

Labrecque, M.G., Vol à bord du Concordia.

Thériault, Y., Les vieuvres.

Thériault, Y., Les vampires de la rue Monsieur-le-Prince.

1971

Charvarie, R., Opium en fraude.

Fournier, P.S., Crime à la glace.

Plante, H., Au clair de lune.

1972

Boucher, D., Justiciers malgré eux.

1973

Morin, L., Lady Sylvane.

Paquette, C., Blake se fait la main.

White, R., Échec au réseau meurtrier.

1974

Cocke, E., Scène pour sang.

Gagnon, H., Le corps dans la piscine.

Gagnon, M., Les motards.

Gagnon, M., L'ange noir.

Gazounaud, Mission négative.

Paquette, C., Alerte à la bombe.

Voukirkis, L'arme à l'oeil.

1975

Boucher, D., L'évasion de Ramok.

Boucher, D., Ramok trahi.

Côté, J., Parti pour la gloire.

Côté, J., Chez les nudistes.

Côté, J., A la vie à la mort.

Gagnon, H., La mort d'une super-étoile.

Gagnon, H., Le maniaque du traversier.

Lafritte, S., Du foin-foin à la Baie James.

1976

Cadieux, P., La lampe dans la fenêtre.

De Lemirande, C., Signé de biais.

Dropaott, P., L'histoire louche de la cuiller à potage.

Plante, H., Piège sur mesure.

Rudel-Tessier, J., Julien Noir fait ce qu'il peut.

1977

Dropaott, P., Du pain et des œufs.

Lundry, H., Enigme en gris et noir.

1978

Otis, G., Le tabacinium.